



la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français

Février 1930

Prix : 5 francs



*Prochainement*

**PATHÉ NATAN**

Présentera un film

**JEAN DE MERLY**

production PATHÉ NATAN

réalisé par

**MARCEL L'HERBIER**

**Version française**

**Version anglaise**

sonores et parlantes

# L'ENFANT DE L'AMOUR

*Interprété par :*

EMMY LYNN  
JAQUE CATELAIN  
Marcelle Pradot  
Pierre Juvenet  
Michel Simon  
Georges Tréville  
Vonelly  
Mariette Sully  
Odette Talazac  
Desdemona Mazza  
Mihalesco  
Johnnie Macklin  
Jean Mercanton

et  
WARWICK WARD  
et  
JANICE ADAIR

et  
JEAN ANGELO  
et  
MARIE GLORY



**H.F.**

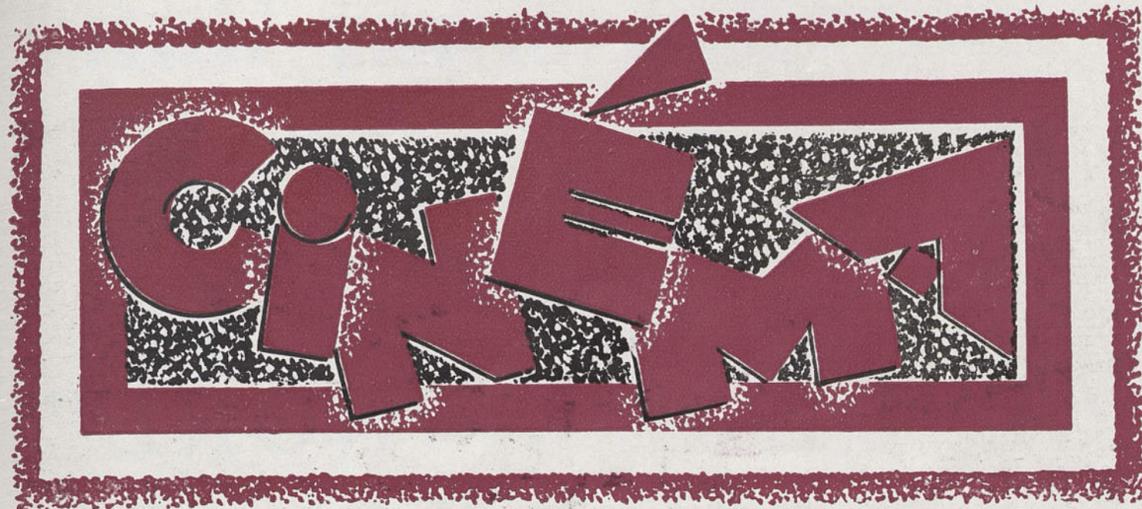
**Vente pour le Monde entier :**  
**Exclusivités JEAN DE MERLY**  
**3, Avenue Victor Hugo, 3**  
**Téléphone : PASSY 10-18 et 10-19**

**Éditions : France, Belgique,**  
**Suisse, Roumanie, Egypte,**  
**■ ■ Syrie, Palestine ■ ■**  
**PATHÉ-NATAN - PARIS**

PUISQUE LE FILM  
 PARLE, SA DIC-  
 TION DOIT ÊTRE  
 PARFAITE. VOUS  
 N'OBTIENDREZ  
 CETTE PERFEC-  
 TION QU'AVEC LE  
 HAUT-PARLEUR

**RADIO-CINÉMA**  
 79 BOULEVARD HAUSMANN - PARIS -

Henri Heuser



La première revue de grand luxe du cinéma français

## SOMMAIRE

- |  |   |
|--|---|
| <i>Huit jours à Berlin,</i><br>par Edmond Epardaud.        | <i>Le nouveau film de Mathot : L'Instinct.</i>                                  |
| <i>Notre enquête auprès des producteurs.</i>               | <i>Les Quatre Diables.</i>  |
| <i>Un jeune : Deslaw.</i>                                  | <i>Lilian Constantini.</i>  |
| <i>L'exemple de l'Amérique,</i><br>par Jean Andrieu.       | <i>L'Activité d'Apollon-Film.</i>   |
| <i>Les belles salles de France,</i><br>par Roland Guérard. | <i>La Servante.</i>   |
| <i>L'Affiche cinématographique,</i><br>par Roland Guérard. | <i>Echos et Informations.</i>   |
| <i>En suivant la production.</i>                           | <i>Le Cinéma allemand,</i><br>par Edmond Epardaud.                              |
| <i>Gaumont présente l'Idéal Sonore.</i>                    | <i>Les Films présentés,</i><br>par Pierre Heuzé.                                |
| <i>La nouvelle sélection Aubert-Franco-Film.</i>           | <i>Une femme metteur en scène : Lotte</i><br><i>Reiniger,</i><br>par Carl Rohr. |
|  | <i>Nouvelles de l'Etranger.</i>   |

REVUE MENSUELLE

4<sup>e</sup> Année

Février 1930 - N° 29



ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs.

Etranger, un an : 85 francs.

Directeur - Rédacteur en Chef :  
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :  
Henri FRANÇOIS

Secrétaire Général : Roland GUÉRARD

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>) — Tél. Diderot 38-59 et 43-59

## DES CHIFFRES

Voici **15** jours  
que

“L'IDÉAL SONORE”

a été présenté au  
THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES

A cette époque

**60**

commandes avaient été enregistrées

Aujourd'hui

“GAUMONT”

peut annoncer

**101**

APPAREILS VENDUS !

## Huit jours à Berlin



UI n'a vu Berlin depuis dix ans aurait peine à le reconnaître aujourd'hui. Cette grande ville si propre et si confortable s'américanise de plus en plus. De pure allemande, elle est devenue internationale. Plus que Paris resté français par le visage et par l'esprit, plus que Londres éternellement britannique, plus que New-York même, jaloux de son type d'Américain 100 %, Berlin est la Cosmopolis moderne.

Le cinéma y tient une place considérable. Les palaces, énormes comme des temples, rutilent le soir de tous leurs feux. Et on trouverait difficilement sur les quatre kilomètres de maisons de Friedrichstrasse un seul immeuble qui n'abrite deux ou trois firmes cinématographiques.

En huit jours, j'ai beaucoup vu et interrogé à Berlin. Une conclusion générale s'en dégage. L'Allemagne subit depuis un an une crise dont les interventions gouvernementales n'arrivent pas à atténuer les effets.

Il ne semble pas que l'introduction sur nos marchés européens du film sonore et parlant soit l'unique ni même la principale cause de cet arrêt prolongé des affaires. La crise paraît être beaucoup plus financière qu'industrielle. Il n'y a pas d'argent à Berlin — du moins pour le cinéma et les plus grandes firmes sont données couramment comme les plus embarrassées.

Chaque jour on assiste à un renflouement notoire. C'est celui de la Terra par l'Ufa, celui de l'Emelka par le gouvernement du Reich. Telle firme haut cotée hier est considérée aujourd'hui comme douteuse. L'Allemand qui traite des affaires cinématographiques atteint à un degré de fatalisme qui annihile en lui toute initiative hardie et toute ardeur confiante.

Que l'on est loin des vagues d'enthousiasme et des flots de lyrisme où se berçait l'âme nationaliste allemande au temps encore proche des superproductions de Fritz Lang, de Murnau, de von Sternberg !

Les grands sujets nationaux eux-mêmes sont d'une élaboration pénible et ne recueillent que très difficilement les fonds nécessaires. Alors qu'un film comme *Frédéric-le-Grand* avait été conçu et réalisé dans l'allégresse et l'aisance d'une œuvre joyeuse, *Le Kaiser* se heurte à des combinaisons financières timorées qui, depuis près d'un an, en retardent la réalisation.

Le film parlant dont le bienfait le plus évident est de nationaliser les productions, n'a pas été accueilli en Allemagne comme un sauveur. Le public lui a violemment résisté, beaucoup plus qu'en France, et les producteurs ont répondu timidement aux sollicitations énergiques des fabricants d'appareils. Malgré quelques succès retentissants comme *La Nuit est à Nous* et *La Mélodie du Cœur*, on continue, dans les studios de Berlin, pour 50 % au moins, à réaliser des films muets — ces comédies sentimentales et humoristiques en série dont le thème importé d'Hollywood ne satisfait plus personne.

Un peu partout à Berlin — quand on n'a pas intérêt à dire le contraire — on fait des aveux de ce genre : « Le film allemand est mort... *Nosferatu*, *le Vampire*, *Caligari*, *Le Cabinet des Figures de Cire* pouvaient heurter certain public international, mais de telles productions avaient le mérite d'être spécifiquement allemandes. Par elles et en elles s'affirmait le génie de la race, génie morbide mais original ne ressemblant à aucun autre. Tandis qu'aujourd'hui...! »

Quant au film français, l'Allemagne l'ignore, volontairement ou non. Peu importe que l'œuvre de Feyder, *Les Nouveaux Messieurs*, vienne en tête dans le referendum des meilleurs films de 1929 et que le *Verdun* de Poirier bénéficie des avantages accordés aux productions « de culture ou d'esthétisme ». Ces deux exceptions confirment la règle, à savoir que le film français ne mérite pas l'attention des acheteurs allemands. Exagération doublée d'inconscience contre laquelle je me suis indigné plusieurs fois au cours de ma semaine berlinoise sans d'ailleurs convaincre personne.

Edmond EPARDAUD.

# Une enquête de "Cinéma"

Nous avons, dans notre numéro de janvier, publié les premières réponses à notre enquête, celles de Marcel L'Herbier, Marie-Louise Iribé, Abel Gance, Henri Fescourt, Alfred Machard, A. Cavalcanti, Henri Diamant-Berger, Marcel Manchez.  
Les deux questions suivantes avaient été posées :

- 1° Une union des producteurs indépendants français vous apparaît-elle comme possible et désirable ?
- 2° Verriez-vous un simple groupement syndical ou un véritable consortium d'intérêts commerciaux dont la formule serait à trouver ?

Voici quelques nouvelles réponses :

**Germaine Dulac**

Cher Monsieur et Ami,

J'ai eu tant et tant de conférences en province, que je retrouve aujourd'hui seulement votre lettre. Il est peut-être trop tard pour y répondre et cependant, vous savez combien les questions que vous posez m'intéressent. A tout hasard, je vous envoie ces quelques lignes.

« L'union des producteurs et des metteurs en scène français indépendants est-elle désirable ? » demandez-vous.

Cette union est indispensable. Le film français ne pourra se relever et regagner la place qui doit être la sienne que par la création d'une organisation où les compétences commerciales et techniques s'accorderont pour tenter un effort collectif. Les Américains ne sont parvenus à un degré de perfection industrielle qu'en coordonnant leurs efforts dispersés. Qu'appelle-t-on metteur en scène indépendant ? Ceux qui n'ont pas la chance d'avoir signé un contrat de longue durée avec une grande maison d'édition. Or, en France, avouons-le, presque tous les metteurs en scène sont indépendants, puisque aucune firme ne les soutient de façon constante.

Une organisation financière qui réunirait toutes ces forces éparses, pour les conduire, disciplinées, vers un but commercial et artistique, servirait, je crois, la cause française. Il n'y a pas en France de crise artistique, mais bien une crise de production. Je ne crois pas impossible la création d'une société constituée sur les disponibilités de chacun de nous, artistes ou commerçants.

Pour répondre à votre seconde question, il me semble qu'un consortium d'intérêts commerciaux ou artistiques aurait plus de chance d'aboutir qu'une simple association syndicale indépendante. « Faire front commun » telle est la manœuvre qui nous permettra de résister à l'invasion dont nous souffrons, et qui menace de s'accroître.

Un metteur en scène étranger me disait dernièrement, avec une grande sincérité : « Dans quelques années, deux forces cinématographiques seulement seront en présence, la force américaine et la force russe. Aux Etats-Unis comme en Russie, les films ne s'amortissent-ils pas dans leur circuit national ? » Ce metteur en scène avait raison. L'heure est venue de nous développer, si nous ne voulons pas être écrasés. L'heure est venue de travailler, si nous ne voulons pas devenir esclaves dans notre pensée et notre volonté d'expression. Les efforts séparés n'aboutiraient à rien, seraient un trompe-l'œil. Mais, pour ordonner toutes ces forces qui attendent et s'étiolent, il faut une tête, un pivot. (*That is the question.*)

Mon cordial souvenir.

Germaine DULAC.

**Roger Lion**

Cher Monsieur,

Evidemment, une union des producteurs et metteurs en scène serait désirable, mais est-elle réalisable ? Il faudrait d'abord

vaincre le mauvais esprit de concurrence qui, dans notre métier, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, sévit malheureusement.

Une Association Syndicale serait du plus grand intérêt. L'Union des Artistes nous a donné le bon exemple. Sommes-nous capables de le suivre ? Constatons toutefois que la situation n'est pas la même, que notre profession, à nous, auteurs de films, n'en est pas une en réalité et n'en sera jamais une, tant que la question capitulaire n'aura pas été résolue. Le bon metteur en scène est d'abord un bon démarcheur.

Il y a donc intérêt à voir se former un groupement commercial capable de faire fructifier les capitaux engagés dans le cinéma et confiés au metteur en scène. Celui-ci pourra ainsi exercer librement et sagement sa double profession de banquier et d'artiste, la seconde étant toujours subordonnée à la première et pas toujours nécessaire ! ! Voyez plutôt...

Croyez, cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Roger Lion.

\*\*\*

**Henri Etiévant**

Cher Monsieur,

Je réponds donc à votre enquête.

Vous parlez de « l'individualisme forcené des Producteurs » ; je me permettrai de vous faire remarquer que c'est cet individualisme qui a sauvé le film français. Du jour où les plus grandes firmes de France ont arrêté leur production, si les initiatives privées ne s'étaient pas sacrifiées, où en serions-nous ?

En face de la puissante Chambre Syndicale de l'Exploitation que pourrait une Union de producteurs français et de metteurs en scène, au nombre — peut-être — d'une centaine ?

Non, ce groupement-là serait impuissant.

Ce qu'il faut opposer à l'Exploitation, c'est la Production ; aux exploitants, les artisans, tous les artisans, tous les artistes, tous les collaborateurs de la production.

Alors, la Production sera une puissance qui pourra se mesurer avec l'autre ; elle pourra discuter et défendre ses droits qui sont ceux de tous les citoyens français en France : le droit de vivre... notamment !

Henri ETIÉVANT.

\*\*\*

**Robert Péguy**

Messieurs,

Me demander si une union entre Producteurs et Metteurs en scène indépendants est désirable, c'est me demander si respirer est indispensable à l'homme pour vivre.

Me demander si cette union est possible, c'est me demander si je doute de l'avenir car si cette union devenait impossible par l'indifférence ou l'intransigeance des uns et des autres, c'en

Un jeune

# EUGEN DESLAW

On le croit à Paris et il est à Londres, ou à Berlin ou à Prague.

Voyageur flegmatique, il parcourt l'Europe animé par une unique passion : le cinéma ; il saura vous renseigner sur l'œuvre des jeunes dans tous les pays du monde ; on ne le voit jamais dans aucune salle et pourtant il n'est point de film de quelque intérêt qui ne lui soit inconnu !

Curieux homme que ce jeune Ukrainien aux yeux clairs, au visage volontaire et énergique !

Il a paru un jour à Montparnasse, unique pays à ce jour où l'on parle déjà européen. On n'a pas cessé de l'y rencontrer et il est probable qu'il y vivra longtemps encore.

Un jour, il voulut « faire du film » ; il chercha une idée, originale et peu coûteuse. Il en découvrit une merveilleuse ; avec un appareil de fortune, sans aucun capital que quelques boîtes de pellicules, il tourna *La Marche des Machines*, poème moderne ; son film est une synthèse harmonieuse, un essai étonnant de rythme ; maintenant encore il passe dans de nombreuses salles, après avoir fait son tour du monde, sonorisé.

Deslaw trouva le moyen d'exprimer pour la première fois à l'écran la poésie puissante de la mécanique, du machinisme ; grues, treuils, pistons et engins divers prêterent leur photogénie saisissante. En outre, des essais curieux, ainsi les bouts de négatif mêlés au positif. Puis un nouvel essai : *Nuits électriques*, réalisé toujours par ses propres moyens.

serait fait définitivement de cette force née chez nous. Or, je ne veux pas douter, je m'y refuse énergiquement.

Je laisse aux « Spécialistes » le soin de trouver les termes du contrat de ce mariage d'amour... ou de raison, prêt pour mon compte à m'y rallier à la seule condition que les intérêts collectifs y soient respectés et passent avant ceux de l'individu.

Mais savez-vous, Messieurs, que cela, simplement cela, représente une Révolution ?

Robert PÉGUY.

\*\*\*

**Georges Monca**

Voici, mon cher directeur et ami, les réflexions que me suggère votre très intéressante enquête :

Certes, une union des producteurs et metteurs en scène indépendants est désirable.

Toutefois, le fonctionnement d'une telle association ne serait possible que dans le cadre d'une organisation constituée à un capital assez important et qui lui permettrait de mettre à la disposition de ses membres :

Beauté de nos nuits toutes sillonnées de lueurs, nuits lumineuses et brillantes grâce aux sortilèges de la « fée moderne », l'électricité ! Enseignes lumineuses, effets électriques, phares étincelants vinrent nous éblouir.

Encouragé, Eugen Deslaw se remet immédiatement à la tâche et réalise une pittoresque étude : *Montparnasse*, qui a déjà obtenu à l'étranger un succès considérable. Dans une courte bande émaillée d'heureuses trouvailles, il observe avec beaucoup d'humour, humour qu'il traduit cinématographiquement par de l'ingéniosité technique, ce quartier curieux de Paris, carrefour de toutes les races.

Il nous promet maintenant *Robots* qu'il sortira un jour, lorsqu'il aura enfin vaincu toutes les difficultés qu'exige cette étude sur les mannequins animés, hommes artificiels et peut être hommes de l'avenir.

On ne peut qu'encourager une œuvre de ce genre ; pour tous ces films Deslaw a toujours disposé de capitaux personnels presque insignifiants ; il a filmé lui-même des idées à lui, les a montées, s'est occupé de leur exploitation.

C'est un « vrai » jeune, intelligent et courageux, indépendant mais confiant en lui-même. Il nous a montré amplement ses qualités ; il a manifesté avec suffisamment de vigueur combien son style était personnel et juste.

De ce cinégraphiste habile, aux vues larges et nettes, adorateur du *cinéma-art*, nous pouvons attendre des œuvres surprenantes.

Dario VIDI.

1° Des studios agencés avec les derniers perfectionnements, où ils pourraient réaliser leurs œuvres à des prix non prohibitifs ;  
2° Créer dans cette association un organisme de distribution assurant la diffusion des films sur la base d'un pourcentage n'absorbant pas la moitié des recettes brutes.

Les raisons qui militent en faveur d'un tel groupement ?

1° Diminution du prix de revient des films ;

2° Augmentation des recettes nettes en faveur des producteurs.

Sur le dernier point, je suis, a priori, partisan d'une association syndicale indépendante et autonome.

G. MONCA.

\*\*\*

**Jean Choux**

Très désirable, à condition que le premier acte de l'Association soit de se donner pour chef un homme qui fera du film comme Clemenceau faisait la guerre.

Jean CHOUX.

# L'exemple de l'Amérique

Les difficultés que rencontre le cinéma en France et les dangers que lui font courir la concurrence directe des Etats-Unis ont été suffisamment exposés dans cette revue pour qu'il soit besoin d'y revenir, du moins pour l'instant. Rien ne sert, au surplus, de récriminer et de se lamenter; il faut savoir regarder la réalité en face, sans chercher à grossir ou à diminuer l'importance des obstacles et s'efforcer de trouver les moyens de les abattre.

Nous ne sommes pas de ceux qui, dénigrant systématiquement notre pays, éprouvent pour l'étranger une admiration aveugle et ne songent qu'à le copier servilement dans ses conceptions et ses méthodes. Nous pensons que chaque peuple a son génie propre qui s'exprime différemment selon les latitudes, et qu'à vouloir le contraindre on ne peut que gêner son épanouissement.

Toutefois, tout en tenant compte de cette divergence de caractères qui séparent les peuples, il est bon, parfois d'étudier chez les voisins la façon dont ils traitent un problème qui se pose également chez soi, surtout lorsque sa solution présente quelques difficultés. Et c'est le cas du cinéma.

Florissant aux Etats-Unis, il végète chez nous et pourtant nous venons immédiatement après eux pour l'exploitation de notre production: mais alors que nous stagnons, l'essor du cinéma est formidable en Amérique.

L'un des représentants de l'industrie cinématographique américaine, M. William H. Hays, a donné à ce sujet quelques chiffres suggestifs, au cours d'un discours prononcé le 13 novembre dernier au New-York Board of Trade.

Selon ses déclarations, la fréquentation hebdomadaire des cinémas s'est augmentée de 10 millions de personnes. On a donc eu, chaque semaine, dix millions d'occasions de plus d'exercer une influence par le cinéma.

L'industrie américaine a engagé, sur deux années, 500 millions de dollars pour transformer les vieilles installations en « sonores ». Le capital américain engagé dans l'industrie cinématographique est aujourd'hui de 2.500 millions de dollars et cette industrie occupe 325.000 personnes des deux sexes.

L'industrie utilise chaque année 150 millions de pieds de bandes pour films négatifs et 1.500 millions de pieds pour copies positives. On consomme actuellement plus d'argent dans l'industrie américaine du film, que dans n'importe quelle autre industrie.

En 1929, on a fait, dans le monde cinématographique américain pour cent millions de dollars de publicité. Enfin, dans les neuf premiers mois de 1929, l'exportation s'est accrue, par rapport aux neuf premiers mois de 1928, de 41 millions de pieds de positif. Le « Département of Commerce » estime que pour chaque pied de film américain qui sort des Etats-Unis, un dollar y rentre.

Ces chiffres laissent rêveurs les vieux Européens que nous sommes.

Sans doute, la valeur du cinéma ne se mesure pas aux pieds de bandes que l'on peut débiter et la quantité nuit parfois à la qualité. Sans doute, les Etats-Unis disposent de capitaux et de ressources de toute sorte inconnus chez nous, mais tout de même, il y a peut-être un enseignement à tirer pour nous de ce tableau impressionnant.

Avec leur sens pratique, les Américains se sont rendu compte que le cinéma, s'il est une expression d'art, de technique, est également un fait économique, et que s'il constitue un facteur d'influence morale, il peut être également une excellente affaire dans cette « business civilisation » comme M. William H. Hays appelle la société moderne.

D'où nécessité de subsister et de conquérir les marchés internationaux.

Evidemment, en raisonnant ainsi les Américains envisagent surtout le côté matériel du problème et il est à craindre qu'ils n'arrivent à négliger l'art et la technique. M. William H. Hays va un peu fort, comme on dit vulgairement, lorsqu'il prétend que les grands hommes sont avant tout des hommes d'affaires ou encore que le monde, sa vie et ses théories n'ont de valeur qu'autant qu'ils peuvent s'exprimer en chiffres. C'est là une doctrine matérialiste qui peint bien le pays du dollar, mais à laquelle, même avec notre franc à quatre sous, nous ne saurions souscrire.

Ce n'est pas parce que les Américains nous achètent très cher nos tableaux ou nos vieilles pierres — authentiques ou faux — qu'il nous feront admettre que l'art se monnaie à sa valeur.

Mais s'ils se trompent aisément sur ce chapitre, les Américains — nous le reconnaissons — savent traiter les affaires.

Ces businessmen ont envisagé le cinéma comme une véritable industrie et le succès ne s'est pas fait attendre. Que ne les imitons-nous sur ce terrain.

Il serait souhaitable que, tout en laissant la création des films aux artistes et aux techniciens, nos hommes d'affaires s'intéressassent aussi au cinéma, à sa production et à son exploitation et qu'ils en fassent une industrie française.

Sans doute, faudrait-il des capitaux importants; un consortium pourrait les réunir et la France étant un champ d'opération insuffisant, il faudrait également trouver des débouchés à la nouvelle industrie.

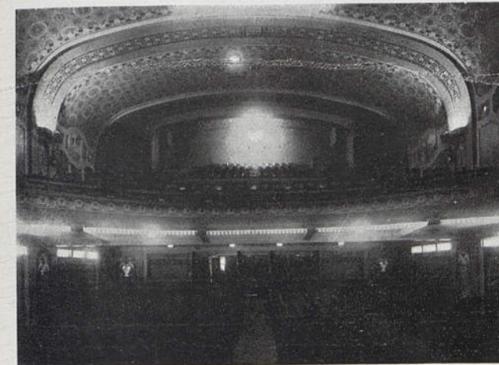
L'entreprise n'est pas impossible, surtout si l'Etat consentait à l'encourager, sûr de servir ainsi l'influence et la prospérité du pays.

Jean ANDRIEU.

# Les belles Salles de France

Après Caen et Reims (1), nous voici à Metz, vieille ville, capitale mérovingienne. Le Cinéma vient de s'y installer avec tout le luxe et le confort possibles.

Anciennement, le Palace était une salle exiguë où dans une atmosphère irrespirable s'entassaient les Messins, avides du spectacle de l'écran.



L'intérieur du Palace Cinéma de Metz.

Un groupe éclairé de commerçants et d'industriels a compris l'importance et l'avenir du cinéma et la situation privilégiée de cette salle au cœur même de la ville. Après avoir surmonté de nombreuses difficultés et acquis des terrains contigus, ils ont pu réaliser leurs desseins et aujourd'hui le passant contemple un édifice aux lignes amples et sobres dû au savoir architectural du maître d'œuvre Dedun.

La façade du Palace Cinéma unit le rythme et la symétrie classiques aux fantaisies de l'art nouveau. Ses ouvertures en ferronnerie à la Brandt exécutées par Keil, ses mosaïques de Corbassière retiennent les regards.

La salle se présente, large et vaste vaisseau, au fond duquel bée l'immense ouverture de la scène, tandis qu'au-dessus des têtes s'incurve, sous son anse de panier, le plafond de voûte dont les motifs ornementaux étendus contrepèsent dans chaque caisson le grand ciel ouvert central de 15 mètres carrés de surface.

Derrière les 18 mètres de large et 15 mètres de haut de la façade, la salle, d'une largeur utile constante de 18 m. 25, s'allonge sur une profondeur totale de 45 mètres dont 28 pour la place réservée aux spectateurs; sa hauteur de vide sous le sommet de l'arc est de 15 m. 50.

Ces vastes proportions ont permis d'y placer, avec toutes les commodités de circulation et de dégagements, tant aux galeries qu'aux parterres, près de douze cents fauteuils.

Cette installation, d'un goût excellent, qui comprend également celle des loges particulières, est l'œuvre des ateliers spécialisés Herder et Baumann. Le parquet sans joints en eubolith est doux au marcher, sourd et propre.

Aussi bien aux galeries qu'au rez-de-chaussée, les déclivités ont été calculées de façon telle que le spectateur est certain de n'être aucunement gêné par le spectateur assis devant lui. L'acoustique est parfaite. Toute la décoration de la salle, étudiée

(1) Voir *Cinéma* de janvier.

et exécutée par le maître Leroy, lauréat des Beaux-Arts de Paris, s'échelonne du rouge vermillon au violet épiscopal, dans une sobre et chaude symphonie.

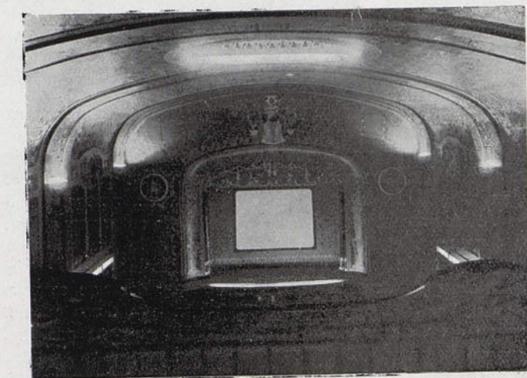
Dans les combles et les dessous circulent par mille et mille canaux le confort, l'hygiène et la sécurité: chauffage central, ozonisation de l'air, canalisations d'eau, téléphonie, lumière.

La scène a fait l'objet d'une minutieuse étude et est pourvue des plus récentes améliorations. Elle mesure 9 m. 20 de large sur 7 m. 50 de hauteur d'ouverture et en 40 secondes un enfant peut l'isoler totalement de la salle, grâce à la manœuvre du rideau de fer de quatre tonnes, équilibré à 90 kilos. A côté des somptueux décors, la lumière a sa grande et large place au Palace. Les sept cents lampes multicolores du grand jeu d'orgue de Clemançon permettent d'en parcourir la gamme et d'obtenir toutes les combinaisons.

Dans la salle, un éclairage indirect des corbeilles murales, disposées à la naissance de la voûte du plafond, s'allient aux rampes et guirlande d'éclairage décoratif direct. Enfin, des rhéostats permettent la graduation du luminaire principal.

Mais la plus belle salle du monde ne vaut que par le spectacle qu'elle présente et son avenir dépend du bon goût de son directeur. M. Xardel aime l'art muet et ne sacrifie au goût du public que dans la mesure où l'art n'est pas lui-même sacrifié. Il apporte dans son métier un large éclectisme qui lui fait ouvrir ses portes aux productions de toutes provenances pourvu qu'on y trouve la marque du beau. Grâce à lui, le public messin, au point de vue cinéma, est des plus favorisés.

*Résurrection, Hôtel Impérial, Königsmark, Quand la Chair succombe, Madame Récamier, Ben-Hur, La dernière Valse, Crépuscule de Gloire, Les Ailes, Le Duel, Volga-Volga.*



L'écran vu du balcon.

*Figaro, L'Argent, Verdun, Monte-Cristo,* et d'autres films encore ont connu le plus gros succès.

Seuls les directeurs ayant une longue pratique de l'écran, une érudition cinématographique éprouvée, un sens critique très aiguisé peuvent aider au progrès du septième art, à sa prospérité et attirer devant l'écran un public chaque jour plus nombreux. Point de doute, il y a, à Metz, une belle salle cinématographique et un vrai directeur.

Roland GUERARD.

# L'affiche cinématographique

L'extension moderne de la publicité engendrée par la concurrence et par le progrès des procédés industriels, oblige de plus en plus à rechercher l'originalité et le caractère. Le but de la publicité est de suggérer et il y a une science et un art de la suggestion.

Parmi les moyens de la publicité cinématographique, l'affiche tient une place prépondérante et revêt un caractère artistique qui va s'affirmant de plus en plus. D'elle, dépend en partie la venue d'un public nouveau devant nos écrans; il y va donc de l'intérêt de la production et de l'avenir du septième art.

Bien entendu, une belle affiche ne changera rien à la destinée d'un mauvais film. Mais une composition sobre, d'une conception foncièrement originale, jointe à la sympathie des couleurs, tombant dans le champ visuel du passant, ne peut manquer de forcer ses regards, de provoquer la curiosité. Au contraire, s'il s'agit d'un insignifiant placard perdu parmi tant d'autres qui étalent leur horripilante banalité le but recherché est manqué et le budget bien inutilement rogné. L'affiche artistique ne saurait convenir à tous les films commerciaux ni être présentée à la clientèle de certains exploitants. Mais si le cinéma ne connaît pas toute sa valeur d'expression, toute sa



puissance d'art intrinsèque, il faut reconnaître qu'il produit de belles œuvres et que ses plus acharnés détracteurs sont étonnés par de maîtresses réalisations. Si les films d'aventures et de roman feuilleton d'il y a quelques années inspiraient et exigeaient l'affiche bariolée, aux vives couleurs, provoquant le passant à se rendre compte « de visu » d'une scène prodigieuse ou d'un sujet mystérieux et dramatique, cette espèce « de surenchère à l'effet » serait vouée à l'insuccès auprès de la majorité du public actuel qui, s'il n'est pas toujours sensible aux beautés, aux grandeurs et aux délicatesses d'une œuvre, possède assez de bon sens et de malignité pour ne pas être dupe de la parade et du clinquant. D'ailleurs, rien de plus compliqué que la psychologie de nos salles cinématographiques et l'éclectisme des spectateurs est bien propre à une époque où l'art de l'écran est à un tournant de sa destinée.

Le film artistique exige donc l'affiche d'art. Faire œuvre d'art, c'est interpréter, c'est réaliser sa pensée, parallèlement au génie de sa race. L'affiche n'est pas un tableau; elle ne doit en avoir ni les détails, ni la délicatesse, ni la richesse; elle reste un moyen de solliciter le passant, un « geste » flamboyant qui surprend, obsède, provoque la réflexion. Ou bien elle s'offre comme une synthèse dans un dessin sobre, bien indiqué en quelques traits ou bien elle revêt cette intensité de vie incroyable, cette puissance à laquelle les plus simples ne sauraient échapper.

Créer une affiche, en harmoniser soigneusement les tons est une œuvre d'art qui exige de véritables artisans. Les maîtres affichistes se comptent dont le talent peut traduire une pensée, interpréter avec caractère une œuvre, fixer l'essentiel d'innom-



brables impressions et faire saisir fortement et clairement ce qu'ils ont ressenti. Ici, il ne s'agit pas d'écoles, de théories, mais bien de résultats, point de formules mais de rendus.

On doit reconnaître que la cinématographie possède plusieurs maîtres dant cet art difficile et quelques affiches dénotent un beau talent artistique, des dessinateurs et des chefs de publicité.

Je n'ai pas la prétention de faire une monographie complète de l'affiche cinématographique. Ce sont là de simples notes qui permettront de se faire une idée approximative et de souligner l'importance de l'affiche artistique pour la diffusion et le succès du film.

Aubert-Franco-Film compte plusieurs dessinateurs de qualité et de style. Leur talent a été remarquablement mis en valeur par son chef de publicité, M. Frogerais, dont nous connaissons le métier consciencieux et la compétence. Aujourd'hui, nous voulons décerner une mention toute particulière au crayon de René Péron qui allie à la délicatesse du dessin, une fermeté et une richesse de composition étonnantes.

Son inspiration se meut avec aisance dans la complexité du sujet à traiter.

*Tarakanowa* me paraît l'œuvre par excellence où les qualités personnelles du dessinateur s'équilibrent, jouant sur un thème de haut caractère. Le regard extatique d'Edith Jehanne et l'âme toute entière concentrée sur cette physionomie furent l'élément créateur sur lequel René Péron a travaillé, combinant strictement l'ambiance avec la raison d'être du sujet.

Citons les noms de Pigeot, Coudon, Cerutti sur lesquels nous reviendrons.

Toute différente est la science d'un Roger Vacher que nous trouvons à Paramount, au moins à en juger par son affiche du



film *Epouvante*. Composition ingénieuse, jeu hardi et franc des lignes, style qui satisfait à la fois des « tendances d'école » et une psychologie publicitaire. Là encore, nous sentons l'heureuse influence de chefs de publicité. Nos artistes oublieraient vite la destinée de leurs travaux pour s'abandonner à la libre



fantaisie de leur inspiration et atteindre au besoin les confins de l'hermétisme ou d'un expressionisme outrancier que le public ne saurait apprécier quoiqu'on dise et qui va à l'encontre de nos habitudes séculaires d'esthétiques. Mais MM. Darbon et Borderie sont là pour « freiner » et leur goût sûr va de pair avec leur sens psychologique de la publicité. D'autres ont exécuté d'appréciables compositions, Bonneaud, de Lamorinière. Comettis a signé l'affiche « Fièvres » dont le style est aussi puissant que rythmé.

A l'amabilité de M. Gilles, des Imprimeries Picard, nous devons d'avoir pu prendre connaissance des nombreux travaux de Marino. Nos amis et nos lecteurs ont déjà apprécié la main de ce bel artiste. « Cinéma », en novembre 1928, présentait une délicate et harmonieuse aquarelle : Jane Aubert et dans notre récent numéro de janvier on a admiré ses dessins de Nancy Carroll, Alice Roberte et particulièrement son lavis de Charles Rogers.

Marino révèle une souplesse d'art qui ne se départit point d'une personnalité réelle. Une de ses meilleures affiches est, à coup sûr, celle d'Harry Liedtke dont l'expressive physiognomie ressort d'un dessin où la fermeté et la douceur du crayon rivalisent, où le caractère est marqué sans préjudice à l'ensemble du portrait. « Cagliostro », affiche réalisée pour les films Armor, est une composition procédant de « l'étrange » et synthétisant fort heureusement le sujet du film. « Les Gardiens de Phares » valent surtout par l'habile et puissante utilisation d'un thème qui, en toutes autres mains, serait resté grand-guignolesque à outrance sans revêtir cet équilibre et ce réalisme puissant.

Enfin, la Fox-Film entend bien ne pas rester étranger à cette tendance affichiste. Son affiche de programmation en témoigne. La composition de M. Houllbrèque est d'une habileté



et d'une force remarquable. La ligne, le volume jouent d'une façon d'autant plus surprenante que la sobriété du sujet est presque déconcertante. Il paraît que c'est « une production qui domine ». Nous n'en doutons pas; mais pour nous, c'est une belle affiche qui, elle aussi, domine, certainement. Nous parlons dans notre prochain article des belles créations de MM. Ploquin, Mercier et de tous ceux qui voudront bien nous faciliter la modeste documentation que nous produisons.

Roland GUERARD.

## M. CAVAL QUITTE l'A. C. E.

Nous apprenons que M. Gaston Caval, désirant consacrer son activité à des affaires nouvelles, vient de résigner ses fonctions de Directeur-Administrateur de l'A.C.E. Sur sa propre proposition, le Conseil d'administration a nommé pour lui succéder dans la tâche qu'il avait assumée, M. Ernest de Thoran qui, déjà, était Directeur-Administrateur de l'A.C.E. belge et auquel nous souhaitons la bienvenue.

M. Caval recevra toutes communications personnelles à son domicile particulier, 16, rue Jules-Dumien, Paris. Téléphone : Mènilmontant 76-90.



Lucienne CLAUDY

délicieuse chanteuse d'opérette et danseuse qui, après s'être fait applaudir dans plusieurs revues de *La Lune Rousse*, vient de révéler, dans quelques actualités Eclair, des dons photographiques remarquables, modestes essais qui ne manqueront pas d'être bientôt suivis d'épreuves cinématographiques décisives.

## Une opérette de M. RENÉ PUJOL

Notre sympathique confrère René Pujol, auteur dramatique apprécié et chef de la propagande à Pathé-Natan, vient de donner à la Scala une opérette, *Bégonia*, dont la musique est de R. Mercier. La première représentation, qui a eu lieu le 15 février, a obtenu le plus vif succès dont prirent leur part les interprètes : Dranem, Urban, Morton, Jacques Vitry, Suzette O'Nil.

Nos compliments bien sincères à René Pujol et à ses collaborateurs.

# En suivant la production

## CHEZ PATHE-NATAN

L'activité cinématographique des Pathé-Natan se développe et se précise.

Aux studios de la rue Francœur, définitivement mis au point et aménagés pour la production de films sonores, André Hugon vient de tourner les premières scènes de *La Tendresse* d'Henry Bataille. La distribution complète sera connue sous peu.

Aux studios de Joinville où Marcel L'Herbier et Jean de Limur ont terminé la réalisation de leurs films respectifs, *L'Enfant de l'Amour* et *Mon Gosse de Père*, Pièrre Colombier d'autre part a donné les premiers tours de manivelle d'une charmante comédie musicale, *Radieux-Concert*.

Bientôt, Maurice Tourneur, et après lui, Jacques de Baroncelli, occuperont les studios de Joinville.

## LE CAPITAINE JAUNE

On sait que les prises de vues en mer ne sont jamais chose facile, surtout si l'on ne veut pas tout simplement dresser son appareil à l'arrière et se contenter d'une photographie quelconque. Or, l'une des caractéristiques du *Capitaine Jaune* sera la qualité de la photographie et sa recherche artistique. D'ailleurs, Jorgenson et Bourgasoff, deux grands artistes de la caméra, ne sont pas hommes à se contenter de n'importe quel angle de prise de vues.

Ils ont failli payer cher le goût de la recherche.

Devant la baie de Villefranche, Jorgenson, pour prendre une vue en plongée (la situation le lui imposait) avait accroché son appareil dans l'armature du bateau et lui-même s'était agrippé comme il l'avait pu.

Soudain, un coup de gouvernail trop brusque imprima un mouvement trop rapide qui faillit envoyer l'opérateur dans l'eau bleue de la mer latine. Ce qui faillit compliquer la situation c'est qu'en voulant le sauver Bourgasoff faillit le suivre et fut beaucoup plus en danger que lui puisque ce ne fut que grâce à un câble auquel il demeura suspendu qu'il ne tomba pas à la mer.

Et le soir, le directeur artistique, Simon Schiffrin, leur disait, remis de ses émotions :

— Messieurs, ne poussons pas la vérité trop loin, ce n'est pas une raison parce que vous faites des prises de vues en plongé pour flanquer les appareils dans l'eau.

\*  
\*\*

Les classiques accidents ne manquèrent pas de se produire. Au large de Toulon, le canot automobile qui portait matériel et appareils faillit couler contre un rocher qui affleurait à peine la surface de l'eau.

Des artistes malades, évidemment, d'autant plus que pendant deux jours on tourna par un temps des plus maussades. Dans ces cas, Charles Vanel possède, en plus de son grand talent, un cran admirable. On le vit, un jour où le vent soufflait en tempête, se dresser à l'avant du bateau pour permettre à Bourgasoff de faire un effet de contre-jour :

— C'est qu'elle me connaît la mer, disait Charles Vanel, je suis un très bon client, moi !

Et Vanel énumérait les nombreux films qui représentent une carrière que de nombreux marins d'eau douce pourraient lui envier.

\*  
\*\*

L'histoire de l'ours représentera dans la réalisation du *Capitaine Jaune*, un épisode que n'oubliera aucun de tous ceux qui y ont assisté.

A Marseille, Sandberg tournait une scène dans laquelle figure un ours. Ce n'est jamais commode de faire tourner un pareil animal; mais par exception celui-ci paraissait très doux, très docile.

— C'est l'ours blanc de l'amidon Verley, murmura quelqu'un.

Mais dès que l'on commençait à tourner, l'ours s'empresait sans qu'on puisse le retenir, de quitter le champ et de s'avancer vers les appareils.

— Il veut un gros plan, murmura S. Schiffrin, qu'on le lui fasse et il restera tranquille.

Le gros plan fait, on essaya de recommencer la scène, mais en vain; l'animal, à nouveau, s'avança vers les appareils.

— Qu'on le laisse faire, nous verrons bien ce qu'il veut.

L'animal s'approcha de l'un des appareils, le regarda avec beaucoup d'émotion, sembla-t-il; puis, sans doute pour exprimer son amour du cinéma, il se mit à lécher avec une évidente satisfaction les surfaces brillantes de l'appareil.

Et après avoir obtenu satisfaction, l'animal joua avec tout le calme et la souplesse désirable.

Lorsque l'on raconta l'histoire à Louis Nalpas, le producteur du *Capitaine Jaune* dit à Sandberg :

- Pourvu que votre ours soit aussi bien léché, tout ira pour le mieux.

## JEAN TEDESCO TOURNE DES FILMS PARLANTS

M. Jean Tedesco commence la réalisation de films parlants et sonores par les procédés « Synchronista », brevetés dans le monde entier, avec le concours de spécialistes réputés de la radio-technique et de la microphonie. Après un voyage d'étude à Berlin, M. Tedesco revient convaincu que les moyens qu'il vient de réunir n'ont rien à envier à la technique allemande et il se propose de grouper, dans un studio équipé par ses ingénieurs, un certain nombre de metteurs en scène français pour un travail en collaboration.

## KEROUL AU STUDIO LUMINA

M. Maurice Keroul commence, au studio Lumina, la réalisation du film *Les Papillons de Nuit*, interprété par Mlle Moussia et MM. Norès et Aubry.

Ce film, synchronisé musicalement, est le premier de la série *La Chanson vivante* que poursuivra le sympathique metteur en scène et qu'éditeront pour le monde entier Les Films Cosmograph.

## CAVALCANTI VA REALISER BOLIVAR

M. Jules Supervielle vient de terminer un scénario intitulé *Bolivar* où il retrace la vie du héros et les plus beaux épisodes de l'Indépendance des Républiques Sud-Américaines.

Des pourparlers sont engagés entre l'écrivain et M. Alb. Cavalcanti, au sujet de la réalisation cinématographique de cette œuvre.

## PETITE FÉE

Les Films Apollon, dont nous soulignons d'autre part l'activité, présenteront un film sonore et parlant français, *Petite Fée*, dont on dit le plus grand bien.

Réalisé par Antoine Mourre ce film est remarquablement interprété par Maurice de Féraudy, Fresnay, Henry Russell, Louise Lagrange, Marie Laurent, Jim Gerald, Carlos, Pierade, Militza Nicolaieva — une distribution comme on n'en voit guère



JANETTE MAC DONALD

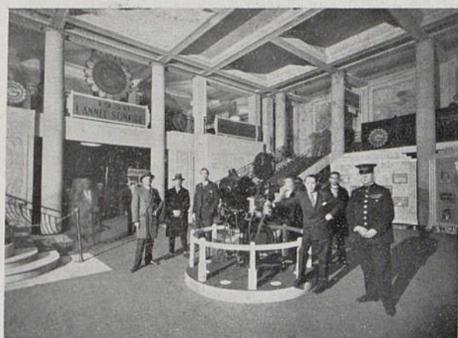
la charmante vedette Paramount que nous verrons dans *La Parade de l'Amour*, le nouveau film de Maurice Chevalier annoncé au Paramount pour le 27 février.

**Un grand succès pour l'industrie française**

## Gaumont a présenté "L'Idéal sonore"

Tout le monde connaît, à l'heure actuelle, le brillant succès remporté par l'« Idéal Sonore », lors de sa présentation au Théâtre des Champs-Élysées.

L'unanimité sur ce point est faite et des résultats déjà considérables sont acquis.



L'appareil « Idéal Sonore » exposé dans le hall du Théâtre des Champs-Élysées.

Mais il serait injuste de ne pas mentionner la façon heureuse dont cette présentation fut organisée et qui fit honneur aux Dirigeants de la Société des Etablissements Gaumont.

Les différentes Expositions établies dans les galeries du grand théâtre de l'avenue Montaigne obtinrent également le succès le plus mérité.

D'une part, l'Exposition rétrospective des appareils de film parlant, exploités commercialement depuis plus de vingt ans, fut particulièrement remarquée.

Les spectateurs pouvaient y suivre, presque d'année en année, les progrès réalisés par Léon Gaumont, dans l'industrie du cinéma parlant, depuis son premier appareil, figurant à l'Exposition Universelle de 1900 jusqu'à l'« Idéal Sonore ».

Cette Exposition n'avait pas seulement pour but de rappeler une incontestable antériorité.

Elle était une émouvante page de l'histoire du Cinéma, la vivante image de nombreuses années d'efforts tenaces qui, d'étape en étape, aboutirent à la perfection, par la naissance de l'« Idéal Sonore ».

D'autre part, les différents Comptoirs, exposant les multiples branches de l'activité des Etablissements Gaumont (Cinéma, Radio, Optique, Enseignement, Photographie, Stéréoscopie, etc...), indiquaient la puissance industrielle de la grande Société française.

Cet impressionnant ensemble suffisait à expliquer les qualités de l'appareil à la création duquel avaient contribué de si puissants éléments, une aussi remarquable organisation.

Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à la Société des Etablissements Gaumont grâce à laquelle l'Industrie cinématographique française vient de remporter une brillante victoire, en particulier à MM. Costil et Louis Gaumont ainsi qu'à leur collaborateur M. René Celier, chef des services de publicité.

### Une joie légitime

Rien n'est plus démodé de nos jours qu'un étroit chauvinisme. Ce sentiment doit se rencontrer d'autant moins dans la branche du Cinéma qui contribue d'une façon si puissante à améliorer les rapports des nations entre elles, non seulement en les faisant se mieux connaître, mais, encore, en établissant, d'un bout du monde à l'autre, de solides liens d'intérêt.

Cependant, on n'a pu se défendre de constater la joie ambiante qui éclairait les visages, lors de la présentation de l'« Idéal Sonore » au Théâtre des Champs-Élysées, et donnait à cette journée un air de fête. Certes, dans la satisfaction de tous, il y avait, pour les Directeurs, l'assurance de posséder désormais un appareil répondant à toutes les exigences de l'Exploitation et leur permettant de se mettre au niveau du progrès.



La foule pendant l'entracte des présentations Gaumont au Théâtre des Champs-Élysées.

Mais, il y avait aussi le plaisir de voir, dans l'apparition de l'« Idéal Sonore », une incontestable victoire de l'Industrie cinématographique française.

Il faut reconnaître que cette victoire est due aux longs efforts de Léon Gaumont, animateur de la Société des Etablissements Gaumont, véritable promoteur du Cinéma parlant.

Le succès remporté par l'« Idéal Sonore », lors de sa présentation au Théâtre des Champs-Élysées, est la magnifique récompense de tant d'années de luttes.



BETTY COMPSON dans  
*De Femme à Femme*, le très  
beau film de Victor Saville, une  
production Gainsborough que  
présentera Victoria Film.

# La nouvelle sélection Aubert-Franco Film

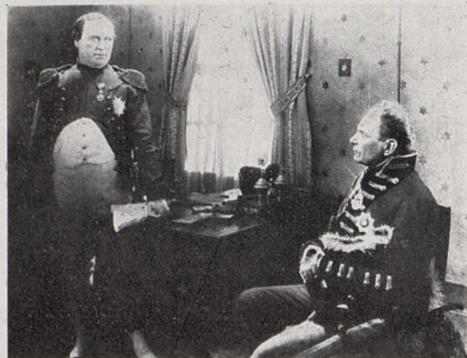
En un Palais Rochecouart délicieusement et somptueusement modernisé, Aubert-Franco-Film nous a convié à la présentation des films composant sa première sélection 1930-1931.



Gina MANES dans *Nuits de Princes*.

Cette sélection comprend quinze films dont sept productions sonores et quatre grands films français. Elle sera bientôt suivie de douze grandes productions sonores. Effort unique en France tant par la quantité que par la qualité. Les dirigeants d'Aubert-Franco-Film, MM. Robert Hurel et Cari, ont compris que la composition des programmes exigeait de plus en plus de soins et de sacrifices, le public blasé réclamant sans cesse du nouveau.

Voici quelques notes sur les films présentés au cours de la première quinzaine.



Werner KRAUSS dans *Napoléon à Sainte-Hélène*.

*Le Gosse du Cirque* est un très bon film dramatique et attendrissant réalisé par George B. Seitz. Le scénario véritablement attachant nous introduit dans les milieux de cirque toujours si pittoresques et si sympathiques. Il faut avouer que George

Seitz a su cette fois renouveler la matière par son invention personnelle. Certaines scènes valent comme des documents humains et des descriptions de milieux, en dehors de l'intrigue qui nous séduit et parfois nous passionne.

Le jeune Frankie Darro supporte sur ses frêles épaules le poids de tout le drame. Il s'en tire vaillamment. Il est impossible de jouer un rôle avec plus d'autorité, plus de sensibilité et aussi de simplicité. Ce petit bonhomme est un grand artiste.

Joë E. Brown et la très charmante Hélène Costello complètent une excellente distribution.

*Les Damnés du Cœur*, un chef-d'œuvre signé Cecil B. de Mille. Je n'hésite pas à employer ce mot un peu galvaudé de chef-d'œuvre. Car il s'applique merveilleusement à un film qui nous apporte un sujet nouveau doté d'une technique étourdissante et — charme appréciable — d'une synchronisation musicale de premier ordre.

Le sujet est extrêmement simple. A la suite d'une révolte dans un collège mixte au cours de laquelle une élève a été tuée, deux jeunes gens et une jeune fille ont été condamnés à passer un certain temps dans un pénitencier.



Harry LIEDTKE et Alice ROBERTE dans *Le Veuf Joyeux*.

Ce sujet, on le devine, est surtout un prétexte à nous introduire dans des milieux extrêmement fermés et qui, pour la première fois, apparaissent à l'écran : le collège mixte, le pénitencier. Mais ce qu'il est impossible de décrire, c'est le mouvement formidable que l'art puissant et volontaire de Cecil B. de Mille a su imprimer à cette action par elle-même assez statique. Deux épisodes dominent le film : la révolte au collège et l'incendie au pénitencier. Le réalisateur, négligeant les procédés ordinaires de fragmentation, a donné à chacune de ces scènes tout son développement que rien ne vient interrompre. Et le spectateur est entraîné dans un rythme forcené qui s'exaspère, dans un tourbillon de vie étourdissant.

La musique joue là un rôle considérable et nous voudrions connaître le nom du musicien qui a su synchroniser si parfaitement une action toute extérieure et dénuée totalement de lyrisme.

Les interprètes un peu sacrifiés au mouvement du drame et au milieu sont excellents. Ce sont Lina Basquette, Marie Prévoist, Georges Durgea et Noah Berry.

*Tragédies Foraines* est un film qui passionnera le public

populaire par son scénario à la fois dramatique et pittoresque, par la verve de certaines scènes réalistes et par la note d'humour que le metteur en scène Tay Garnett a su jeter çà et là parmi la violence du drame.

Le rôle principal est tenu par Renée Adorée que nous n'avions guère vue depuis *La Grande Parade*. L'excellente artiste française n'a rien perdu de son charme ni de sa puissance émotive. Trois merveilleux artistes l'encadrent : Alan Hale, Fred Kohler et Clyde Cook.

*Idylle Havanaise* nous met dans l'ambiance d'*Ombres Blanches*, de *Moana* et autres films tropicaux. Une jolie action, tendre et ténue, dans les plus beaux paysages du monde. E.-H. Griffith qu'il ne faut pas confondre avec le réalisateur du *Lys Brisé* a composé un film tout de grâce et de musicalité qui ravira. L'exquise Phyllis Haver campe une séduisante havanaise. Robert Armstrong, Louis Wolheim et Russell Gleason sont parfaits de tenue.

*La Dernière Illusion* nous ramène sous notre triste ciel septentrional. Le réalisateur Ralph Ince a su mettre tant d'es-



Dolly DAVIS et Michel TSCHECHOW dans *Poliche*.

prit, tant de verve dans la description de certains milieux modernes que nous avons presque l'impression de la nouveauté et de la surprise. Le scénario est attachant et l'interprétation de Gertrude Olmstead, de Gertrude Astor et de Joë E. Brown achève de nous conquérir.

Deux grands films français étaient au programme de cette première quinzaine : *Le Collier de la Reine*, dont nous avons déjà parlé et que le public a définitivement classé, et le nouveau film de Marcel L'Herbier, *Nuits de Princes*.

L'œuvre de L'Herbier est trop importante pour que nous puissions la juger ici en quelques lignes. Elle constitue, en effet, comme le résumé de la technique moderne et il faut reconnaître que l'adjonction du sonore et du chantant a peu gêné l'admirable réalisateur d'*El Dorado*.

Le roman de Joseph Kessel comportait d'extraordinaires éléments cinématographiques — établissements de nuit, fête des Djiguites — dont L'Herbier a su tirer les plus beaux effets. Peut-être le drame intérieur — cette description littéraire si poussée de l'âme étrange d'Hélène — est-elle un peu sacri-

fée au décor, au milieu. Mais c'est là une sorte de déformation professionnelle due à la perspective même du cinéma.

L'Herbier, merveilleusement secondé par Gina Manès et



Une scène du film de C. B. de Mille, *Les Damnés du Cœur*.

Jaques Catelain a réussi une œuvre magistrale, toute en force et en mouvement, une œuvre dont le moindre trait porte et qui, techniquement parlant, vaut les plus belles réalisations américaines avec une intelligence d'art qui n'appartient qu'à lui.

Pour la deuxième quinzaine de février Aubert-Franco-Film annonce *Napoléon à Sainte-Hélène*, la grande production de Lupu Pick; *Poliche*, une production de Léonce Perret; *Le Chauffeur de Minuit*, avec Harry Piel; *Le Veuf Joyeux* et *Ma Fiancée de Chicago* avec Harry Liedtke; *Parjure*, avec Alice Roberte; *Détresse*, de Jean Durand, et

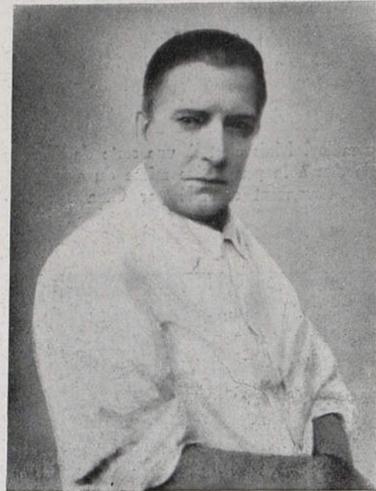


Alice ROBERTE et Franz LEDERER dans *Parjure*.

*L'Instinct*, le beau film de Léon Mathot dont nous parlons longuement d'autre part.

Nous reviendrons sur ces films dans notre prochain numéro.

Robert TREVISE.



Léon MATHOT.

**Le Nouveau  
Film  
de  
Léon Mathot  
L'INSTINCT**

La brillante série de film français et étrangers que présente Aubert-Franco-Film et dont nous rendons compte d'autre part se terminera le 27 février par la révélation du nouveau film de Léon Mathot, *L'Instinct*, produit par Paris-International-Films.

J'ai vu le film de Mathot. C'est une œuvre sincère, forte et spontanée. Le thème dramatique que lui offrait la pièce de Kistemaeckers n'avait qu'une originalité relative. Il s'agissait d'un grand chirurgien, maître de la science, apôtre de la charité, esclave du devoir, qui se dépense sans compter pour ses malades et néglige sa jeune femme. L'intrigue se développe selon les normes habituelles du théâtre.

Un soir, le jeune homme qui courtise l'essulée s'introduit à la faveur d'un quiproquo dans la chambre de cette dernière. Elle se débat, le jeune homme tombe et se fracture le crâne contre le tranchant d'un meuble. Le mari survient. Ses soupçons semblent se confirmer. Mais il y a un moribond. Son premier mouvement est de le jeter à la rue, mais l'instinct — mot qui me paraît bien impropre pour désigner le sublime apostolat du savant et du guérisseur — reprend le dessus. Il opère le blessé, le guérit et apprend finalement que sa jeune femme qui l'adore est restée digne de lui.

La réalisation de Léon Mathot et d'A. Liabel est de qualité supérieure. Ils ont réussi, par leur science du détail, par leur art du mouvement et de la mimique cinématographiques, à rajeunir certaines situations déjà vues. Emporté dans un rythme accéléré du début aux scènes capitales le spectateur est étreint. Aucune longueur, aucune surcharge inutile ne viennent paralyser l'intérêt croissant ni affaiblir la portée dramatique d'une action toute intérieure. Certains jeux de scène comme le trouble passager du chirurgien opérant son rival, prennent un accent extraordinaire sur le fond du drame humain qui se joue dans le silence.



Un merveilleux paysage de *L'Instinct*.



Madeleine CARROLL.

La technique est sobre, sans exagération, sans fausse subtilité. Elle est directe comme le développement même du sujet. Dans *L'Instinct*, la forme ne se sépare jamais du fond. C'est une qualité assez rare pour que je la signale ici.

Les décors dont certains m'ont paru un peu surchargés de détails sont de Jaquelux. Ils sont, comme il convient, luxueux, empreint d'un modernisme admis aujourd'hui de tout le monde.

Il reste à parler de l'interprétation. Elle satisfera les plus difficiles.

Léon Mathot a trouvé là un rôle à sa taille. Il faudra dire un jour longuement tout ce que le cinéma français doit à ce très grand artiste. Sa composition de *L'Instinct* le hausse encore et l'apparente aux plus illustres tragédiens de l'écran. Il ne joue pas son rôle, il le vit, simplement, profondément. Et nous souffrons de sa souffrance.

Madeleine Carroll est excellente de tenue, de sincérité, de charme et de puissance dans le rôle de la femme. Ses révoltes, ses supplications, son ardeur à espérer et à vivre prouvent un vrai tempérament d'artiste. Célèbre en Angleterre, Madeleine Carroll le sera demain en France.

André Marnay campe avec une parfaite justesse d'expression un personnage de confident sympathique et Gil Rolland a quelques bonnes choses dans le rôle difficile du soupissant malheureux.

La photo de *L'Instinct* — ne nous laissons pas d'admirer les merveilleux paysages du début et les suavités des gros plans — mérite une mention particulière. Elle est signée René Gaveau.

Somme toute, voici un très beau film français à opposer aux productions étrangères, un film solidement charpenté, réalisé avec goût et interprété puissamment. Il mérite le plus large succès.

Robert TREVISE.

**LES 4 DIABLES  
ont commencé leur carrière  
au PARAMOUNT**

Le merveilleux film de la Fox, *Les Quatre Diables*, où s'affirma la maîtrise de F.-W. Murnau, vient de sortir en exclusivité au Paramount où il obtint un succès considérable.

Nous avons parlé longuement de ce film au moment de sa présentation. Interprétée par Janet Gaynor, qui déploie là toutes les ressources de son beau et sensible talent, l'œuvre de Murnau a fait une impression profonde sur l'esprit du public. Les milieux de cirque revivent là d'une façon intense et la technique dépasse tout ce qu'on pouvait attendre du réalisateur de *L'Aurore* et de *Faust*.

Janet Gaynor, plus vibrante, plus fine et délicate que jamais, est admirablement entourée par quelques artistes d'élite comme Mary Duncan, Nancy Drexell, Charles Morton, Farrell Macdonald.

*Les Quatre Diables* vont continuer leur brillante carrière par le Gaumont-Palace et les établissements du circuit Aubert, en attendant le triomphe qui attend cette superproduction Fox dans toutes les villes de France.



Une scène des *Quatre Diables* avec Charles MORTON et Mary DUNCAN.

**LILIAN CONSTANTINI**

Personne n'a oublié le film : *La Chèvre aux pieds d'or*, dans lequel Mlle Lilian Constantini affirmait son talent d'artiste cinématographique et sa puissance d'expression.

Non moins remarquable, elle apparut dans le film que nous présentait alors les Cinéromans : *En plongée*.

Dans une nombreuse troupe, sa personnalité se détachait et par son caractère et par la maîtrise de son jeu.

Récemment, nous avons pu la revoir de nouveau dans le film de M. Maurice de LaColle, *Sa Maman*. Son rôle de Thérèse est non seulement irréprochable mais, bien plus, elle a su créer une composition étonnante, un personnage où circule une vie intense dans la joie comme dans la tristesse.

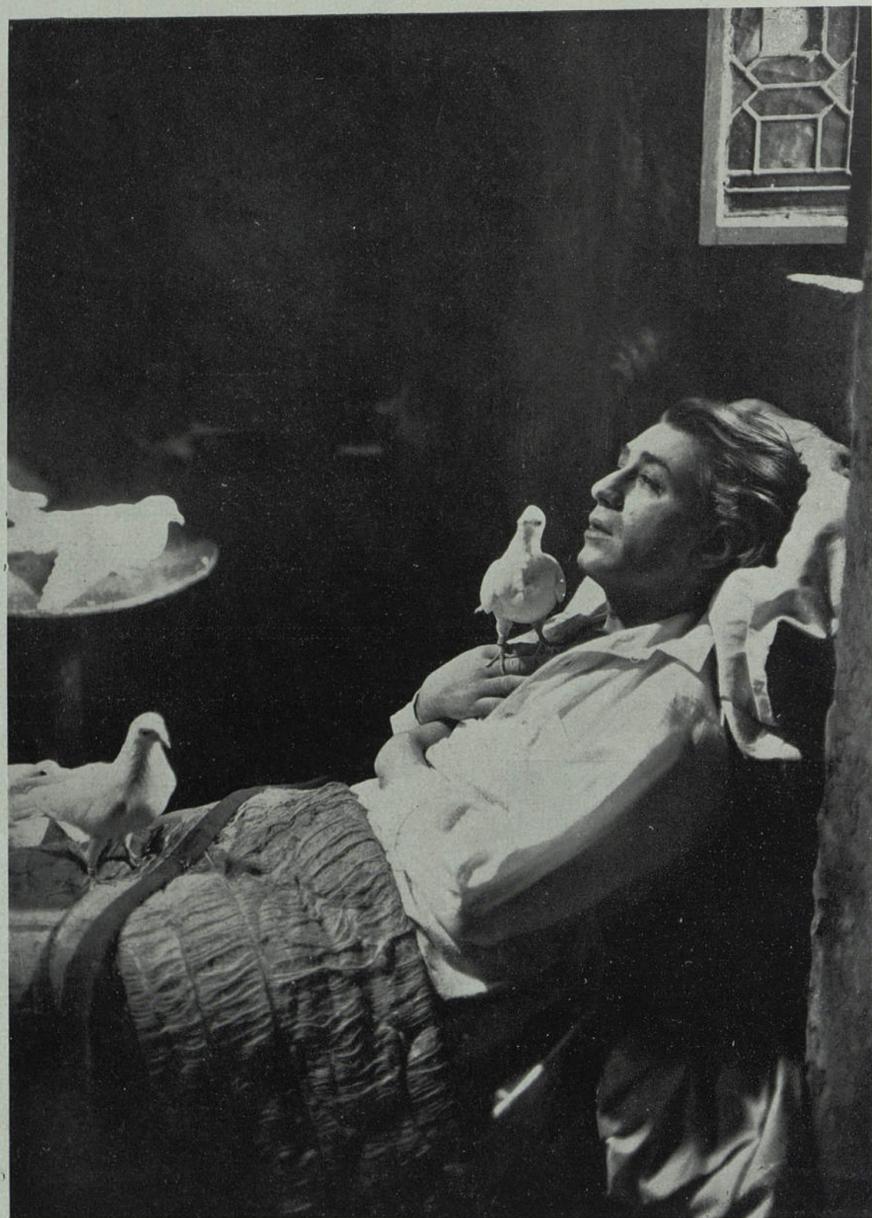
« Bien dirigée, a écrit un de nos confrères, nul doute qu'elle puisse être supérieure encore et prétendre à des rôles de tout premier plan. » Or, nous savons qu'actuellement Lilian Constantini joue dans un nouveau film de Mme Germaine Dulac dont le titre sera : *Thèmes et Variations*.

Le « Thème », ce sera Mlle Constantini elle-même qui nous révélera son talent chorégraphique; quant aux « variations », elle dépendent de l'inspiration du metteur en scène.

Nous ne doutons pas que, sous une aussi habile direction, Lilian Constantini consacre ses belles qualités de charme et d'émotion.



Lilian CONSTANTINI.



Production L'Ecran d'Art.

ABEL GANCE  
réalisateur et interprète de *La Fin du Monde*  
dans une scène du film.



Production L'Ecran d'Art.

COLETTE DARFEUIL  
vedette, pour la version française,  
de *La Fin du Monde*.

Une jeune firme française

## L'activité d'Apollon-Film



Walter RILLA  
dans *L'Amante Légitime (Les Sacrifiées)*.

En octobre dernier, la jeune firme Apollon présentait un film dont la carrière vient de confirmer le brillant succès d'alors. Alfred Abel, acteur renommé, apportait à l'art la contribution de sa création personnelle. Sa réalisation, *L'Inconnue*, d'après le roman de Stefan Zweig était à la fois une construction d'harmonieuses images en même temps qu'un film dont les scènes atteignaient le plus violent pathétisme.

Renée Héribel dépensait, dans une magnifique création, son jeu délicat et sensible. Bref Apollon éditait un film à la mise en scène soignée et dont l'interprétation devait lui assurer le succès.

La critique fut unanimement favorable à cette œuvre et nous ne fûmes certes pas les derniers à applaudir cette présentation. Nous ajoutons même, en parlant de la jeune firme : noblesse oblige ! — et elle se doit de nous donner des films dignes de son nom.

Apollon affirme, en effet, son activité croissante et nous présente deux nouvelles productions qui sont également assurées d'un succès justifié.

D'abord, *L'Amante Légitime*, dont le sujet, par son réalisme, aura les suffrages du public. Drame de la vie conjugale : un mari, une femme légitime, une maîtresse. Deux êtres que les événements, les circonstances ont accouplé sans se connaître, deux cœurs fermés l'un à l'autre et condamnés à souffrir parce qu'une chaîne, un enfant, rive irrévocablement leur existence commune.

Elga Brink incarne, avec tendresse et douceur à la fois, ce rôle de la femme légitime. Evelyn Holt est une maîtresse qui rêve du bonheur, qui y croit avec tout l'élan de sa jeunesse et qui s'aventure vers les désillusions. Walter Rilla est « un homme », un de ceux comme il y en a tant. De vagues instincts sont là assez forts pour l'entraîner, impuissants pourtant à déterminer sa volonté. Il meurtrit ceux qui l'approche et il s'abandonne en fin de compte à une résignation de vaincu. Histoire vieille comme le monde conventionnel où nous vivons et qui se trouve renouvelée chaque jour autour de nous, dans le cadre de l'immédiat ; mais histoire extraite de la vie même qu'une interprétation puissante met en relief en soulignant la passion, la véhémence des sentiments, l'âpreté des instincts, en extériorisant l'infinie tristesse, les désirs inassouvis, les amertumes inavouées qui rongent pour beaucoup le meilleur de la vie.

La mise en scène de Richard Oswald fait preuve de science et de grand talent. La photo est très soignée et certaines scènes comme celle du dancing moderne sont caractéristiques et très curieuses. Combien agréable aussi, la surprise de retrouver et

d'entendre le créateur de *Crainquebille*, Maurice de Féraudy. Il joue avec toute sa finesse naturelle et sa science impeccable. C'est son premier film parlant et sa voix est très phonogénique.

Ce film, production Néro, est sonore et parlant, d'après le procédé Tobis. Son sous-titre, *Les Sacrifiées*, est destiné à remplacer auprès d'un public trop prude, le premier titre qui pourrait, à tort d'ailleurs, être mal interprété.

Le second film que nous présente Apollon est une production Omnia Film, *Nuits d'Angoisse*, qui plaira par son entrain et sa fantaisie. Jean Murat apparaît dans d'inattendues transformations et révèle une grande habileté dans ses compositions.

Marcelle Albani reste la belle artiste que nous connaissons avec Betty Astor. Réalisé par Meinert, la technique de ce film est excellente et nombreux seront les spectateurs qui se passionneront pour cette aventure.

Apollon-Film entend bien ne pas s'arrêter là. Elle vient d'acquiescer les droits d'exclusivité et de s'assurer la distribution en France, Belgique et Colonies, d'une superproduction sonore et parlante. Le titre de ce film : *Pogrom*, évoque une rivalité de races qui intéresse le monde entier. Aussi étant donné le caractère qu'elle revêt, cette production, d'après un scénario dont l'idée a toujours été défendu par la Société des Nations, sera voué à un succès international certain. En outre, elle réunira de nombreux artistes et nous tenons d'ores et déjà à annoncer la présence d'une jeune artiste d'origine russe, mais française : Militza Nicolaieva qui vient de faire des débuts très remarquables dans le film parlant *Petite Fée*.

*Pogrom* sera mis en scène par Donatien.

Ainsi Apollon-Film qui réunit un conseil d'administration composé d'hommes éclairés et prudents, dont l'administrateur-délégué est un businessman aussi courtois qu'avisé, Alexandre Schwartzmann, entend mener à bien la tâche par elle entreprise et apporter, dans les affaires cinématographiques, les qualités et la méthode qui nous assurent la prédominance dans tant d'autres industries. La nouvelle firme atteindra certainement son but. Son directeur, M. Dereumaux, est un jeune qui pos-



Une scène de *Nuits d'Angoisse* réalisé par Meinert avec Marcella ALBANI, Jean MURAT et Betty ASTOR.

sède au plus haut degré cette activité, cet esprit commercial, cette compétence indispensable à la réalisation d'un vaste programme et M. Jaspard, directeur de la publicité, joint à la pratique des affaires, le tact et la cordiale amabilité que l'on sait.

R. G.



ELGA BRINK dans une scène de *L'Amante Légitime (Les Sacrifiées)* qui sera édité en France par Apollon-Film.

ÉTOILE-FILM présente

# LA SERVANTE

Si la production actuelle se fait rare, au moins les films qui nous sont présentés sont-ils de haute qualité. Je n'en veux pour exemple que la superbe réalisation de Jean Choux : *La Servante*, une production Gallia-Film qu'Etoile-Film vient de nous offrir. Les applaudissements ont témoigné de l'intérêt et de l'émotion



profonde du public pour cette simple histoire pleine d'humaine beauté.

A Saint-Tropez, dans un site merveilleux, la « Maison blanche » abrite un être étrange, le peintre Jean Deloys. Tandis qu'il court les pinèdes et les bords de mer, son fils, le petit Claude, âgé d'un an à peine et dont la mère est morte en le mettant au monde, est sous la garde d'une servante dévouée, Marie Lescure. Celle-ci est fiancée et s'apprête à rejoindre son « promis », Jean Giordana, lorsqu'un enfant survient et lui annonce qu'on vient de trouver son maître, tombé d'une haute falaise, agonisant sur un rocher. Marie accourt à temps pour que le moribond lui fasse promettre de ne pas abandonner son fils et d'aller le confier à un frère, riche banquier parisien. Marie part, mais le banquier refuse de la recevoir. Abandonnera-t-elle l'enfant ? Non ! Fidèle à son serment, elle peinera durement pour gagner sa vie et élever dignement l'orphelin. Le temps passe...

Claude est devenu pêcheur, mais emploie ses heures de loisirs à dessiner. L'affluence des peintres à Saint-Tropez ne fait que stimuler le talent du jeune homme. Or, le hasard intervient et lui fait connaître dans de pittoresques circonstances la fille de riches bourgeois parisiens en villégiature sur la côte méditerranéenne. Un irrésistible amour entraîne l'un vers l'autre ces deux êtres que tout semble séparer. Un jour, Marie surprend leur secret. Elle entend Jeanne Marèze conjurer Claude de venir à Paris, tenter sa chance. Les vacances prennent fin. Un prétendant ridicule mais obstiné précipite le départ de la jeune fille. Jeanne part sans avoir revu Claude qui reste inconsolable. Plus d'enthousiasme au travail, plus de goût, même pour son art. Cette fois encore, la servante se sacrifie et envoie le jeune homme

à Paris. Toutes ses économies y passent et lorsque Claude, désespéré, écrit de Paris que sa seule chance serait de faire une exposition à ses frais, l'héroïque femme n'hésite pas à vendre sa maison pour permettre à son enfant de tenir jusqu'au bout. Résignée, courageuse, elle travaille péniblement chez les autres. La réussite de Claude permet un heureux dénouement; il accourt à Saint-Tropez, retrouve sa mère, tombe à ses genoux. Mais il ne devient complètement heureux que lorsque celle-ci lui ramène la fiancée qu'il désespérait de conquérir.

Jean Choux, auteur et réalisateur de ce film se révèle un vrai poète et un excellent metteur en scène. Ce film est une œuvre d'art, sans surcharge, au fil d'une simple histoire. Jean Choux a exprimé dans un décor de lumière et de beauté, quelques-uns de ces éternels sentiments qui demeurent l'apanage de l'âme humaine. Dévouement poussé jusqu'aux confins du sacrifice, voilà qui émeut profondément, surtout à une époque où la vertu se fait si rare. Et cela d'autant mieux que tous ces élans du cœur, que tous ces renoncements sont ceux de héros simples, ceux, si j'ose dire, de l'âme populaire.

Les paysages choisis viennent ajouter aux charmes de ces scènes touchantes ou aimables. Puis quelle foi dans l'interprétation. Tous les artistes semblent avoir communiqué avec la pensée du réalisateur.

Thérèse Reignier est la servante et la mère, son jeu simple et sobre émeut d'un bout à l'autre du film et l'on sent qu'elle incarne son rôle avec tout son cœur. Robert Hommet fait preuve d'un talent plein de promesses; son naturel et sa sincérité, son juvénile entrain, la franchise et la sympathie de sa physionomie



expressive lui permette de camper un personnage remarquable. Vera Scherbane est une Parisienne charmante et enjouée. Louis Valray est très amusant et interprète son rôle drôlatique avec beaucoup de caractère.

Il serait impardonnable d'oublier l'admirable photographie de l'opérateur Walter.



Mme MARY COSTES  
(Princesse VATCHNADZÉ)

l'une des vedettes de *La Nuit est à Nous*, qui vient de donner un brillant récital de chant à la Salle Gaveau et que nous reverrons à l'écran dans une nouvelle production parlante et chantante, *Le Roi des Aulnes*.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## CHEZ AUBERT-FRANCO-FILM

Pour fêter le retour de M. Robert Hurel, administrateur-délégué de la Société Aubert-Franco-Film, ses collaborateurs lui ont offert, à Saint-Cloud, un déjeuner amical, au cours duquel la plus franche gaieté et la meilleure camaraderie ne cessèrent de régner.

## GAUMONT REMERCIE

La Société des Etablissements Gaumont tient à remercier toutes les maisons de production qui ont bien voulu mettre des films à sa disposition lors des présentations de l'Idéal Sonore au Théâtre des Champs-Élysées.

En raison du grand nombre de films offerts, il n'a pas été possible de les projeter tous et la direction des Etablissements Gaumont l'a vivement regretté.

Elle a été très touchée de l'empressement mis par chacun à participer à cette manifestation dont la réussite et l'éclat reviennent, pour une grande part, à ces importantes maisons.

## LE ROYAL PATHE

Depuis le 7 février, Royal-Pathé est un cinéma d'exclusivité où seront présentés les meilleurs films de la production française. Le premier programme était composé par un film sonore et parlant français de Pièrre Colombier, *Chique*, avec Mmes Irène Wells et Franconay, et MM. Adrien Lamy, Toziny et Charles Vanel; et par *Maman Colibri*, de Julien Duvivier.

## LA CENSURE FAIT DES SIENNES

On dit que la censure intervient à tout propos... et quelquefois hors de propos; est-il vrai qu'elle songerait à interdire la charmante comédie sportive que nous a présentée Etoile-Film, *Vainqueur quand même*, parce qu'elle comporte l'attaque simulée d'un express de nuit...

Vraiment ce comité fait preuve d'une incompétence alarmante... Une fausse agression dans un film sportif l'émeut, tandis que, dans un cinéma parisien, elle laisse le directeur exhiber un calicot, annonçant « qu'en raison du caractère spécial du film une version atténuée sera donnée en matinée pour la clientèle enfantine. »

Très drôle !! n'est-ce pas ?

## LA VOGUE DES MICKEY

Mickey, ce petit personnage désopilant, issu de l'imagination d'un talentueux dessinateur, se fait acclamer depuis quelques semaines à Paris, dans les petits films sonores d'une gaieté irrésistible où les trouvailles se succèdent, apportant une fraîcheur et une diversité encore inconnue dans les dessins animés. Nous allons avoir prochainement quatre nouveaux Mickey, chantants et sonores, que la Société des Films Artistiques Sofar vient d'acquérir.

## PRIX DE BEAUTE VENDU EN AMERIQUE

Nous apprenons que des pourparlers sont engagés entre une très importante maison de films d'Amérique, et la Société des Films Artistiques Sofar pour l'achat aux Etats-Unis du grand film parlant et sonore, réalisé par Génina.

## DE L'ECRAN A LA SCENE

L'actuel spectacle du Théâtre de l'Avenue est composé d'une œuvre du poète Georges Neveux, interprétée par Mlle Falconetti, et dont la mise en scène a été confiée à Alb. Cavalcanti.

C'est la première fois qu'un réalisateur de films est appelé à monter une pièce de théâtre.

## NAPOLEON A SAINTE-HELENE

On verra prochainement, en France, un film de Lupu Pick, tourné sur un scénario d'Abel Gance, *Napoléon à Sainte-Hélène, l'Empereur prisonnier*.

Lors de sa présentation à Berlin devant un public de choix, devant les hauts fonctionnaires de la République allemande, l'œuvre admirablement conçue, équilibrée et réalisée remporta un succès considérable.

La vie restreinte, l'agonie plutôt, sur un îlot quasi désert, de celui qui, pendant quinze années, avait dominé l'Europe et fait trembler le monde, fut lourde de mélancolie mais empreinte d'une grandeur farouche.

C'est cette mélancolie et cette grandeur, la garde sévère des geoliers autour de l'Homme redouté qu'ils osaient à peine regarder, que le film exprime dans une succession de tableaux impressionnants.

Napoléon est interprété par Werner Krauss, le plus célèbre des comédiens allemands, qui atteint, par instants, au plus haut degré de l'émotion.

Dans les rôles de femme, Hanna Ralph et Suzy Pierson font preuve d'un talent tout de grâce et de charme. Philippe Heriat et Georges Péclet sont également remarquables.

On ne peut douter que le public français fera à cette étonnante réalisation un accueil enthousiaste.

## NOMINATION

M. Adolphe Osso vient de nommer M. Raymond Borderie, sous-directeur du service de publicité de la Paramount. Collaborateur de M. Emile Darbon, directeur de cet important ser-



M. Raymond BORDERIE.

vice depuis plus de deux ans, M. Borderie a su s'attirer la sympathie de tous, et les journalistes qui sont en rapport avec lui n'ont jamais eu qu'à se louer de sa compétence et de sa courtoisie.

## LE PANORAMA DU CINEMA

L'histoire du Cinéma depuis les origines jusqu'au film parlant (1895-1930), vient d'être écrite pour la première fois par notre confrère G. Charenso. Ce *Panorama du Cinéma* paraît ces jours-ci aux Editions Kra, 20, rue Henri-Regnault, Paris.

## LE PROCES MELOVOX-GERARDOT

La Société Melovox nous a communiqué la note suivante que notre impartialité nous fait un devoir de publier :

« Nous avons donné compte rendu du différend qui s'est produit au mois de juillet 1929, entre la Société Mélovox, créatrice de l'appareil sonore de ce nom, et son fournisseur, les Etablissements Gérardot remplacés depuis cette époque par les ateliers de construction électrique Radio-Vitus.

« Par contrat, les Etablissements Mélovox chargeaient les Etablissements Gérardot de construire leur appareillage. Ces derniers s'engageaient à ne pas fabriquer d'autres appareils sonores pour cinémas et à ne pas s'occuper d'affaires cinématographiques.

« Gérardot ayant passé outre à ces interdictions, un procès s'engagea.

« Le 15 janvier 1930, le Tribunal de Commerce de la Seine a rendu son jugement sur cette affaire. Il a notamment prononcé sous astreinte, l'interdiction à Gérardot de fabriquer des appareils sonores pour cinémas et de s'occuper en général de toutes affaires cinématographiques. »

## FILMS WARNER BROS SUR APPAREIL MELOVOX

De Budapest on signale le grand succès obtenu par le Palace Cinéma de Budapest, salle de 1.200 places dirigée par le Dr. Libertini, avec un programme sonore projeté sur appareillage Melovox.

Ce programme, fourni par la Société Warner Bros, comportait trois « courts sujets » sonores : *Cavalerie Légère*, par l'orchestre du Metropolitan Opera de New-York; *Les Reveliers*, dans des morceaux de musique et de chant; le Jazz « Brown and Co » et le grand film sonore *Submarine*.

De nombreux Directeurs de Cinéma de Hongrie assistèrent à la première représentation. Ils furent frappés de la perfection et de la puissance des sons projetés par cet appareil français, qualités égales, à leur avis, aux meilleurs appareils américains existants.

## A LA NICEA FILM

Nicea Films, qui vient d'achever *Rapacité*, aux Studios de Saint-Laurent-du-Var, devenus la propriété de cette firme, éditera, en dehors du film réalisé par Berthomieu, quelques œuvres étrangères en commençant bientôt avec les *Enfants de la Tempête*, film suédois.

## NECROLOGIE

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Oscar Osso, décédé des suites d'une longue et douloureuse maladie, en son domicile, à Paris, 125, rue du Faubourg-Poissonnière.

M. Oscar Osso, chevalier de la Légion d'Honneur, était le père de M. Adolphe Osso, administrateur délégué de la Société Française des Films Paramount, qui est profondément affecté par la perte cruelle qu'il vient d'éprouver et auquel nous adressons nos plus vives condoléances.

— Nous apprenons également la mort de M. Harry, directeur de « Harry Sélections ».

M. Harry était un des vétérans du Cinéma, où il débuta il y a plus de vingt ans.

De nationalité belge, mais aimant beaucoup notre pays, M. Harry comptait parmi nous de nombreux amis.

## ERRATUM

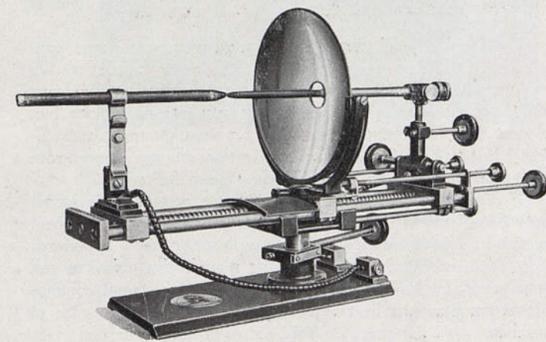
Dans une correspondance de Berlin de notre dernier numéro, notre collaborateur M. Carl Rohr a attribué à Julien Duvivier la paternité de *L'Eau du Nil*. Ce film — nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes — a été mis en scène par Marcel Vandal.

## Les Lampes à Miroir AUBERT

Il a été reconnu dans la pratique que l'emploi des arcs à miroir, quel que soit le modèle utilisé, diminuait à la fois la consommation de courant et les frais d'exploitation. Les économies réalisées en courant électrique et en charbons contribuent à l'amortissement de leur prix d'achat en un temps très court. Avec les lampes à arc à miroir, il devient inutile d'utiliser le condensateur employé auparavant avec les arcs ordinaires.

Afin de répondre aux besoins des exploitants, Aubert-Franco-Film a créé deux types de lampes, l'une déjà connue, la lampe à arc type V, l'autre d'un modèle tout récent, la lampe à arc N.M.

Cette dernière s'impose pour les projections à plus de 30 mètres ou celles effectuées sur de très grands écrans. Elle est munie d'un miroir Aubert intégral de 178 mm., de haut ren-



La lampe à miroir N.M.

dement et a un pouvoir lumineux extrêmement élevé. Inspirée par les derniers progrès de la technique moderne, elle a été considérablement simplifiée, pour permettre un mouvement plus facile et une mise au point plus rapide sans tâtonnements.

La lampe Aubert N.M. se présente sous un aspect particulièrement élégant.

A l'exception du pied support et des colonnettes, tout l'ensemble de la lampe (chariot coulissant, vis de commande, bouton de réglage) sont en acier nickelé mat.

Le support charbons positif comporte un verrouillage spécial qui, tout en assurant un serrage parfait, permet le changement rapide des charbons sans l'emploi d'une clef de serrage; il est conçu pour pouvoir recevoir des charbons de différents diamètres, soit directement, soit au moyen d'un intermédiaire approprié.

Ses deux supports coulissants de colonnettes sont munis de bagues coussinets facilement remplaçables dans le cas où, après un long fonctionnement, la vis de commande des porte-charbons aurait pris un certain jeu; à signaler également que les supports coulissants possèdent des butées en acier, réglables, destinées à supprimer le jeu qui ne manque pas de se produire à l'usage, dans les lampes à miroirs similaires. C'est là une garantie de fonctionnement parfait et constant.

La lampe Aubert N.M. permet l'emploi des charbons 7x10, 8x12 et 6x12, c'est-à-dire des charbons de dimensions courantes. Sur demande, elle peut être équipée pour l'emploi des charbons spéciaux.

Les lampes Aubert sont spécialement désignées pour recevoir l'arc automatique C.V. Aubert que nous avons signalé aux Directeurs dans notre dernier numéro de janvier.

# Le Cinéma Allemand

## Une visite aux studios de l'Ufa à Neubabelsberg

En quelques jours, même bien employés, il est difficile sinon impossible de faire le tour du cinéma allemand. On peut du moins, et sans sortir de Berlin, en voir l'essentiel.

Quelques visites particulièrement typiques méritent d'être notées ici : les services de l'Ufa et les studios de Neubabelsberg, l'organisation administrative et technique de la Tobis-Klangfilm, les studios de l'Efa à Halensee et ceux de Tempelhof. Cette impression d'ensemble est admirablement complétée par une soirée au Capitol ou au Palast am Zoo.

Le voyage de Berlin à Neubabelsberg est charmant en « électrique ». L'aimable M. Sander, qui dirige avec tant d'autorité et de compétence les services de publicité de l'Ufa, m'avait confié à un cicerone aussi prévenant qu'averti, M. Settimio Panunzi, chef des informations et chargé des rapports avec la presse.

Dès la sortie de Berlin, on se trouve en pleine campagne, sans cette honte de la zone qui déshonore Paris et la plupart des grandes cités. Campagne douce où s'argentent les bouleaux mêlés aux fines silhouettes des sapins rouges et noirs. Des lacs bordent les clairières. De savantes lumières photogéniques filent à travers bois. On imagine les elfes romantiques dansant sous les hautes futaies, par les clairs de lune d'été.

Le décor se stylise et s'amenuise encore aux environs immédiats de Neubabelsberg. Les rivières et les lacs y prennent un ton bucolique qui n'est pas sans rappeler celui d'Oxford.

Il faut rendre grâce au cinéma de n'avoir rien abîmé ni sali du paysage. Et les immenses studios de l'Ufa s'étalent commodément sur plusieurs hectares de terrain, voisinant sans gêne et sans heurt avec les prés, les bois, les eaux calmes, le ciel léger qu'épargnent les fumées d'usines lointaines.

Sous la conduite de M. Panunzi, avec lequel il m'est agréable de parler italien, la visite commence. On sait que les studios de l'Ufa, primitivement construits pour le film muet, affectent la forme d'une vaste croix. Chacune des quatre branches de la croix contient un studio et les studios donnent sur une cour intérieure à ciel ouvert.

Lors de l'insonorisation des studios, on entoura complètement l'immense bâtiment cruciforme d'une armature de maçonnerie qui l'isole des bruits extérieurs d'ailleurs très réduits en ce coin de nature calme.

En traversant le terrain qui entoure les studios et leurs dépendances, M. Panunzi me montre les décors tout disloqués de *Metropolis*. Et nous pénétrons sur l'extrême pointe des pieds — car on tourne — dans le sanctuaire du film sonore.

Le travail s'effectuait un peu au ralenti à ce moment. Seul, von Sternberg occupait la place, s'étalant à son aise et montant à la fois quatre ou cinq décors de son nouveau film *L'Ange Bleu* dont Emil Jannings et Madeleine Dietrich — une nouvelle vedette très séduisante — sont les principaux protagonistes.

Dans un décor d'école rurale Jannings, magister imposant et sentencieux, évolue pesamment. M. Panunzi m'explique qu'il est troublé par une jeune artiste de café-concert qu'il épousera plus tard après être devenu lui-même un artiste. Toujours *Quand la Chair succombe* !

L'ambiance lumineuse est étonnante d'éclat et de suavité. Elle est obtenue par des lampes à incandescence auxquelles on commence à mêler maintenant des réflecteurs à charbons silencieux qui donnent les meilleurs résultats.

Deux Debric — il n'y a que des Debric dans les studios de Berlin — sont braqués sur Jannings qui, souple et docile, obtempère aux ordres brefs de son « régisseur » et ami Josef von Sternberg. Et inlassablement on recommence, toujours dans le calme d'un beau travail méthodique, patient, sûr.

Dans un studio voisin, des ouvriers sont occupés à monter un grand décor de rue. En moins de vingt-quatre heures, tout sera assemblé et prêt à recevoir les lumières.

M. Panunzi me déclare que les studios emploient un personnel fixe de plus de 450 ouvriers, machinistes, menuisiers, peintres, sculpteurs, électriciens, mais que ce chiffre est souvent dépassé au moment des grandes réalisations.

Nous visitons encore l'usine électrique qui dispense plus de 25.000 ampères aux divers studios, les ateliers de construction et les magasins de décors, les studios spéciaux où s'élaborent les admirables documentaires scientifiques de l'Ufa, les restaurants pouvant sustenter une armée de figurants, etc., etc...

Et nous échouons, en fin de course, dans une immense salle toute capitonnée servant aux répétitions d'orchestre et aux travaux de synchronisation musicale. Quarante musiciens composant l'orchestre ordinaire de l'Ufa, sous la direction experte de leur chef M. Schmidt Gentner, sont occupés à synchroniser le film de Mosjoukine, *Le Diable Blanc*. Mais notre présence insolite trouble le chef qui se retourne et lance vers nous un regard peu amène. Nous comprenons que nous sommes importuns et nous retirons le plus silencieusement possible pour retrouver bientôt les bouleaux argentés mêlés aux sapins noirs, les lacs qu'incendie le soleil couchant, la paresseuse rivière et le ciel léger qu'épargnent les fumées des usines lointaines. Et la petite gare de « l'électrique » qui, en moins d'une heure, nous ramène, par les poétiques campagnes suburbaines où s'attarde le crépuscule, au cœur même de Berlin.

## La situation du Film Parlant

Interview de M. le Dr Fiedler, directeur de la propagande à la Tobis

Voulant me documenter exactement sur la situation du film sonore allemand, j'ai eu le bonheur d'être reçu par M. le Docteur Alfred Fiedler qui occupe à la Tobis les importantes fonctions de directeur de la propagande.

Mon aimable interlocuteur, qui parle un excellent français, ne me cache pas les difficultés qu'eut à surmonter la production allemande prise entre les merveilleuses acquisitions du passé et les incertitudes d'une invention toute nouvelle.

— On commença, me dit-il, par synchroniser après coup et tant bien que mal certains films qu'on qualifia de sonores. Le résultat en fut médiocre et ces films firent peu d'argent.

Le premier film de ce genre fut *La Terre sans Femme* avec Conrad Veidt. Il n'y avait dans cette production que deux scènes parlantes et le rire de Conrad Veidt. Ces essais encore timides semblèrent intéresser le public, mais il s'imagina que c'était par esprit d'économie qu'on avait ainsi limité le « parlant » et en certaines salles, il se fâcha.

Le deuxième film fut *Le Favori de Schönbrunn*. Ce film n'avait été synchronisé qu'une fois entièrement terminé en muet, sauf la sixième partie où quelques scènes parlantes avaient pu être introduites. Mais c'était encore là une erreur. Dans le film parlant l'œil s'habitue tout de suite à l'adjonction de la parole, mais l'intervention tardive du parlant après cinq parties muettes provoqua une sorte de choc qui fut supporté difficilement par le public.

Le troisième film dit sonore fut *Je t'ai aimé* avec Mady Christians et Hans Stüwe. Le film se présentait sans aucun texte, mais le parlant y était très rare. Pour les explications nécessaires, on avait usé de lettres, de journaux.

Il était impossible de juger le film sonore et parlant d'après aucune de ces trois productions hybrides. Seule la troisième, enregistrée par le procédé Tobis offrait quelques scènes parfaites au point de vue de l'articulation et de la sonorité.

Mais le public réclamait autre chose, une œuvre plus démonstrative et plus probante.

C'est alors qu'apparut *La Nuit est à Nous*, réalisé par Carl Fröhlich, toujours d'après le procédé Tobis. Ce film, dès le premier moment, fut un triomphe, car on avait enfin une production entièrement parlante et qui avait été spécialement conçue pour le sonore.

Sortie en exclusivité au Capitol, *La Nuit est à Nous* connut les plus formidables recettes et ce succès inespéré décida du coup de l'avenir du film parlant dans toute l'Allemagne.

Aujourd'hui, personne ne doute plus de cet avenir et les directeurs encouragés se décident à équiper leurs salles.

— Combien y a-t-il, à l'heure actuelle, de salles équipées en Allemagne ?

— Au début de la présente année, il y avait 70 salles équipées à Berlin et près de 150 en Allemagne, sans parler de tous les contrats déjà passés. Depuis, beaucoup d'autres directeurs qui étaient des adversaires résolus de la synchronisation électrique se sont laissés tenter et ont retenu des appareils. Aujourd'hui, les fabricants ne peuvent suffire aux demandes, ce qui nous promet les plus brillants résultats, pour peu que la production sonore et parlante suive le mouvement industriel. »

Sur ces mots, j'ai pris congé du Dr Fiedler en le remerciant de son aimable accueil.

Edmond EPARDAUD.



Lupu PICK  
le brillant réalisateur de *Napoléon à Sainte-Hélène*  
qui a obtenu un gros succès à Berlin et qu'Aubert-Franco-Film édite en France.



Pendant une prise de vues du film de la Terra, *Fantôme de bonheur*, dont le scénario est d'Alfred Machard. Devant l'appareil, le metteur en scène Rheinhold Schünzel et l'opérateur Nicolas Farkas. Assis à la table Michaël Tschchow et Karina Bell.

# Les films présentés

## Sa Maman.

Comédie dramatique;

Film français réalisé par G. Mouru de la Cotte.

Il y a dans ce film d'excellents éléments; tout d'abord un scénario fort heureux et qui agit sur les nerfs des spectateurs en opposant deux femmes dont l'une a le sentiment maternel en partage et l'autre la frivolité.

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de l'émotion s'agrandit... est-on tenté d'écrire si l'on ne détruisait l'harmonie d'un vers célèbre...

Mais il est évident que la poupée Vanesco a beaucoup contribué au chaleureux accueil que reçut, lors de sa présentation, *Sa Maman*.

Ensuite, la photo de ce film est soignée et alternent, cocktail savant, les scènes d'intimité avec les airs de jazz et les fêtes.

A n'en point douter, ce film était destiné à la sonorisation: malheureusement, l'on se heurte encore à des difficultés si l'on veut rendre parlant à bon marché une œuvre muette. Evitant cet écueil, l'auteur a préféré nous présenter son œuvre silencieuse; cela fait des blancs et des temps, mais comme nous avons pris un plaisir extrême à *Sa Maman*, nous aurions tort de réclamer des paroles.

L'interprétation est très brillante avec Lilian Constantini, artiste née. Colette Darfeuil est une femme légère à souhait, encore que son jeu s'inspire trop des girls américaines et vaporeuses. Camille Bert est un père correct et Jean Mouvin un jeune premier qui n'a peut-être pas toute la photogénie souhaitable.

(Ed. Isis-Film.)

## Vainqueur quand même.

Comédie sportive; film allemand.

Publicité et sport se chevauchent à la poursuite d'une aventure dont il ne faut pas chercher la vraisemblance. Il y a des épisodes de film policier, mais le sang en moins. Le metteur en scène nous a présenté cette œuvre sans prétention en nous avertissant qu'il la plaçait sous le signe du 1<sup>er</sup> Avril. Nous avons ri, nous étions désarmés.

Paul Richler a du talent et de l'entrain alors que la beauté est l'apanage d'Edge Nissen.

(Prod. Gelbart. - Ed. Etoile-Film.)

## La route est belle.

Film parlant français 100 %, réalisé par Robert Florey.

M. Robert Florey est un metteur en scène français qui a fait ses études cinématographiques en Amérique, au pays des sunlights. De ce fait, on pouvait croire que sa formation était complète.

Ayant vu *La Route est belle*, nous ne sommes plus si certains que l'Université d'Hollywood soit meilleure que celle qui apprit à Feyder à composer *Visages d'enfants* ou *L'Image*.

Certes, le succès de *La Route est belle* sera très grand. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour le prévoir, et c'est grâce à cette œuvre que le « Moulin-Rouge Cinéma » se fera prendre au sérieux dans la corporation. Pourtant, nous croyons que ce succès est moins dû au film tel qu'il est qu'à la nouveauté qu'il représente.

En effet, scénario, dialogue, images, artistes sont d'une telle pauvreté, d'une indigence si absolue que l'on se demande si Pierre Wolff, auteur dramatique représentant ses confrères, n'a pas voulu tout bonnement tuer le cinéma.

Cela dit, les spectateurs qui portent une âme de Belleville en breloque; les amateurs de faux et qui font leurs délices du Concert Pacra, trouvent que Beaugé est un « vrai de vrai qui dit son fait au beau monde ». Des autres inter-

prètes, sauf la belle comédienne Maddy Berry, à quoi bon parler.

Et pourtant, énorme succès commercial... mais à ne pas imiter, si l'on ne veut fourvoyer le cinéma parlant dans le même impasse où l'on précipita le film muet.

(Ed. Pierre Braunberger.)

## L'arche de Noë.

Film antique; origine américaine.

Soit qu'on le juge d'après son scénario ou bien d'après son exécution, ce film aura des détracteurs ou des admirateurs également passionnés.

Nous disons, entrant dans le deuxième clan, que c'est au seul point de vue de la reconstitution que ce film doit être regardé. Ce qui nous permet de ne pas marchander notre enthousiasme et de ne pas épiloguer sur la manière dont l'antiquité et ses récits, remonteraient-ils à la genèse, sont mis en conserve par les Américains. Qu'importe, une fois de plus, que nous apprenions que les yankees aient gagné notre guerre; je ne veux retenir que la gigantesque fresque qui m'a émerveillé et qui m'a rendu tangible ce que pourrait être le déluge.

En jugeant de cette manière, on peut dire que *L'Arche de Noë* est l'un des plus beaux films qu'il nous a été donné de voir, certains paysages étant très supérieurs à *Ben-Hur*.

Quel dommage évidemment qu'on ait brodé de telles beautés sur une trame moderne... Cela fait douter qu'on se trouve en présence d'une vraie toile de maître. Et pourtant, un film à voir, où les protagonistes, même quand ils ont le talent d'O'Brien et de Dolorès Costello, tiennent moins de place que la mouvante toile de fonds où ils s'actionnent.

(Ed. Warner Bros.)

## Le mystère de la Villa Rose.

Film parlant français; réalisation René Hervil.

Pour rendre compte, comme il se devrait, d'un tel film, il faudrait se substituer à une intrigue dramatique, car cela tient nettement plus du théâtre que du cinéma. Pourtant, ce film marque un progrès. Une scène telle que l'assassinat dans l'ombre, où l'écran est hermétique et fermé comme un tunnel et où l'on entend seulement les cris angoissés de la femme qu'on étrangle, une telle scène nous révèle les possibilités du nouvel art et accroche l'intérêt.

Il y a de l'esprit à se croire au Palais-Royal; des mots qui portent tout autant qu'à la rampe... mais de grâce, M. Pécelet, ne dites pas: « Je m'en rappelle! », vous vous feriez mal juger!

Simone Vaudry, assez mal à son aise dans un art nouveau, a souvent des faiblesses dans la voix; quant à Léon Mathot, il fait une création excellente; Bary Gils a tout le succès de rire qu'il demande et Pécelet a une voix agréable qui sonne bien.

(Ed. Houk.)

## Film sans titre.

Film américain; comédie sportive.

Vous prend-il parfois fantaisie de baptiser? Alors, n'hésitez pas, allez voir ce film sans titre; vous y aurez d'ailleurs bien de la joie malgré tout le factice, l'artificiel d'un scénario et de scènes qui ne tiennent que par un fil. Mais un fil qui fait un film et qui est très résistant.

Très américain, ce film sans titre groupe un bataillon de si jolies jambes que l'on devient incontinent optimiste et plein d'indulgence. Billie Dove est toute vie, Rod la Rocque tout amour. Bonne sonorisation.

(Ed. Warner Bros.)

## Olympe tragique.

La mer, dont toute la vie semble venir; la mer, jamais immobile, créatrice de beauté, de mirages et d'enthousiasme, palpite dans les veines de ce film qui a pour tableau principal: nos sous-marins.

On imagine tout ce qu'on peut placer de situations dramatiques dans un sous-marin: une femme à bord, des trahisons, la mort qui vous guette; les torpilles; l'asphyxie... de l'émotion en un mot qui ne s'apaise que pour mieux recommencer. Un spectacle pour poumons forts.

(Ed. Les Films Elite.)

## Illusions.

Cependant que le film parlant poursuit ses avantages, des metteurs en scène français sont assez courageux pour continuer des films muets.

C'est ainsi que M. Lucien Mayrargue nous donne *Illusions*.

Il y avait là un scénario à traiter légèrement, selon la méthode chère à René Clair: un homme tombe amoureux d'une femme qu'il ne connaît qu'à travers un paquet de lettres découvert. Las: la femme, quand il va pour en faire la conquête, additionne 60 ans d'âge... C'étaient d'anciennes missives... Illu-

# CHRONIQUE DES DISQUES

GRAMOPHONE. — Le catalogue des nouveautés de février est particulièrement riche. Tous les genres y figurent excellemment.

Le chant est représenté par Rosa Ponsella avec deux airs de Verdi en italien; Mireille Berthou avec le célèbre air de *La Damnation de Faust*, « D'amour l'ardente flamme », chanté d'une voix pure, mais un peu froide; Rosita Barrios avec deux chansons espagnoles dont le fameux *Ay, Ay, Ay*, que popularisa Tito Schipa; Nicolas Amato qui nous donne une exquise interprétation de « La Route Solitaire », du film Universal *Show-Boat*, etc.

L'orchestre symphonique de Gramophone, si intelligemment conduit par Piero Coppola, nous donne en trois disques *La Tragédie de Salomé*, de Florent Schmitt, dont le prélude et les Enchantements sur la mer sonnent de la façon la plus harmonieuse. Nouvelle contribution à la musique moderne dont tous les mélomanes sauront gré à M. Piero Coppola et à Gramophone.

Le concerto en sol mineur de Saint-Saëns, interprété par Arthur de Greef et l'orchestre de Sir Landon Ronald, méritait l'enregistrement. Trois disques qui prendront place dans toutes les discothèques sérieuses.

Dans la série Danses, l'infatigable Jack Hylton nous donne une bonne interprétation de deux airs d'Hollywood-Revue, le film tant attendu à Paris.

En janvier, Gramophone avait inscrit à son programme deux enregistrements remarquables: *Iberia*, de Debussy, orchestré par Molinari et exécuté par la compagnie de Piero Coppola, et *La Grande Pâque Russe* de Rimsky Korsakoff où s'affirme une fois de plus la maîtrise de Stokowski à la tête de l'Orchestre Symphonique de Philadelphie.

COLUMBIA. — L'effort de la grande marque se renouvelle sans cesse. Parmi les récents enregistrements, il faut faire une place à part à l'œuvre si colorée, si chaude, si truculente de Rimsky Korsakoff, *Shéhérazade*. Edité en six disques, cet enregistrement, réalisé par l'orchestre du Conservatoire et son chef Philippe Gaubert, montre les ressources infinies du phono électrique. Les timbres, si variés dans la composition du maître russe, ne subissent aucune altération et la partie de violon solo garde toute sa pureté originelle. C'est véritablement merveilleux.

Blanche Selva, dont tous les musiciens regrettent la retraite prématurée, a bien voulu sortir du silence impénétrable où elle s'isole, au profit des amateurs de musique enregistrée. Avec cet art exquis de la nuance et des plans sonores, la grande interprète de Bach nous donne trois disques

sions! Mais aussi! *Illusions* que ce scénario qui traîne en longueur.

Mary Seta diminue la valeur de son jeu parce qu'elle abuse des premiers plans; Esther Kiss est blonde. Est-ce suffisant pour faire du cinéma? Pierre Batcheff nous a paru trop souvent admirable pour qu'un mauvais rôle le condamne. Gaston Jacquet est un peu gêné par son inséparable taxi.

(Ed. Loca Film.)

## Le fou chantant.

On peut aisément rapprocher cette production du *Chanteur de Jazz*. Pourtant, si elle nous paraît supérieure par la réalisation, son scénario a moins de tenue et de vérité. Cependant, elle gagne en intensité dramatique grâce à l'adjuvant que lui apporte cette mort d'enfant. Je ne sais pas beaucoup de spectateurs susceptibles de demeurer insensibles à ce tableau de gosse qui meurt devant le père et la mère que la vie a séparés.

Des airs qui s'entrelacent à ces scènes émouvantes, il faut faire un sort à part à *Sonny boy*, complainte et mélodie qui dépasse la célèbre chanson d'Al Jolson dans *Mammy*.

(Ed. Warner Bros-First National.)

Pierre HEUZE.

des meilleures compositions pianistiques de Déodat de Séverac. Malgré tout le talent de l'interprète, ces cuvettes restent un peu dogmatiques et froides. On pense dans le même genre à Manu de Falla, à Albeniz, à Granados!

La partie instrumentale comprend encore *La Gavotte d'Iphigénie en Aulide* et la *Sonate en Ré* de Scarlatti par Ricardo Vines; la *Suite populaire* de Manuel de Falla par le violoncelliste Maurice Maréchal, etc.

Ne quittons pas Columbia sans souligner l'énorme succès remporté par le *Sonny Boy*, du *Fou chantant*, interprété par Hayton et Johnstone. Le numéro de ce disque qu'on nous a demandé de divers côtés est 5.198.

Signalons encore un disque tout à fait étonnant, *Sur les flots bleus d'Hawaï*, par Albert Ketelbey's Concert. C'est une extraordinaire symphonie de jazz dont bon nombre de compositeurs modernes, pontifes dédaigneux et académisables, devraient bien faire leur profit.

ODÉON. — Le catalogue de février est particulièrement abondant puisqu'il comprend 54 numéros appartenant aux genres les plus divers.

Le chant a toujours la place d'honneur chez Odéon. Opéra, opéra-comique, chansons, romances, il y en a pour tous les goûts. Parmi les meilleurs enregistrements, je citerai ceux de Mme Ninon Vallin (*Le Nil*, bien vieilli, de Xavier Leroux, et *Le Chant indou* de Rimsky Korsakoff), de Roger Bourdin, l'excellent Pelléas de l'Opéra-Comique (*Sérénade* et *Le Val-lon*, de Gounod), de Di Mazzei (deux mélodies italiennes charmantes de G. Lama), de Charles Friant (« *Le Rêve de Des Grieux* » de *Manon* et « *Dans le Jardin fleuri* » de *Marouf*).

Les chœurs de la Scala de Milan accompagnent les deux ténors italiens Venturini et Nessi et le baryton Inghilleri dans le Brindisi et l'Uragano de *Othello* de Verdi. Excellent disque qui nous restitue le véritable caractère d'une musique que notre Opéra comprend toujours si mal.

Comme disques d'orchestre, Odéon nous offre un truculent enregistrement de l'España de Chabrier, exécuté par l'orchestre Colonne sous la direction de Gabriel Pierné, l'ouverture du Freychutz par l'orchestre de Weissmann et deux airs russes très caractéristiques exécutés par l'orchestre de Balalaïki.

Je citerai encore quelques bons disques d'instruments, le Prélude de Rachmaninoff et un Scherzo de Mendelssohn par l'excellent pianiste Léon Kartun, un Prélude et un Allegro de Paganini-Kreisler par Mlle Jeanne Gautier, violoniste au jeu précis, qu'accompagne au piano le célèbre compositeur espagnol Joaquin Nin.

Madeleine ORTA.

# Lotte Reiniger

## Une Femme metteur en scène

Voici quelque chose d'étrange ! Une femme « metteur en scène ! » Peut-être pas pour la France, car je connais très bien des œuvres de femmes comme Germaine Dulac, Marie-Louise Iribé, Gaby Sorère, J. Bruno-Ruby, lesquelles sont capables d'éclipser celles de quelques metteurs en scène hommes. Ces



Mme Lotte REINIGER indique un jeu de scène à Amy Wells, l'une des interprètes de *La Chasse au Bonheur*.

artistes ont prouvé que la femme pouvait affirmer, comme réalisatrice cinématographique, un talent tout à fait particulier.

En Allemagne cette tentative est très rare et n'existe pour ainsi dire pas. Olga Tschekowa, artiste très originale, présentait l'année dernière aux Allemands son premier film, *Poliche*, d'après la pièce d'Henry Bataille, la première bande qui ait été mise en scène par une femme en Allemagne. Le résultat fut satisfaisant et Tschekowa obtint un bon succès. Voici, aujourd'hui, une autre femme réalisatrice de films : Lotte Reiniger.

Une femme charmante et exquise me reçoit dans un appartement moderne à l'ouest de Berlin. Lorsqu'elle apprend que je viens de *Cinéma*, de Paris, son sourire se fait plus affable encore et nous sommes vite bons amis.

Depuis dix ans, elle fait de la mise en scène... une mise en scène un peu spéciale et son studio est certainement l'un des plus petits du monde. Lotte Reiniger est en effet connue dans le monde entier comme l'auteur

des *Aventures du Prince Ahmad*, ce chef-d'œuvre de silhouettes animées.

Quand elle commence à mouvoir des silhouettes articulées, qui ne sont qu'une ombre sur un grand verre dépoli posé à plat et éclairé par en-dessous, avec des doigts aussi agiles que ceux d'un virtuose pianiste, je comprends quel travail et quelle patience il faut dépenser pour découper ces petits bonshommes avec tant de finesse et les mouvoir sous l'objectif du Debric, placé au-dessus.

En collaboration avec son mari, le Dr. Koch, elle vient d'achever son premier film, *La Chasse au bonheur*, interprété par de vrais artistes, et qui sera certainement une production sonore. Comme Lotte Reiniger me l'affirme, cette bande sera originale et artistique. L'artiste a réussi là une combinaison de jeu avec des artistes vivants et des silhouettes articulées. Aidé de son collaborateur, Bertholt Bartosch, elle a trouvé de nouveaux et merveilleux effets de truquage qui seront intercalés dans l'action du film.

Le scénario est de Lotte Reiniger et n'a pas encore été traité. Là-dessus, je ne veux pas être indiscret, mais je puis dire que dans *La Chasse au bonheur* nous verrons un jeune homme qui veut bouleverser les lois d'un spectacle mal considéré, le faire renaître et le pousser vers une haute destination. Sa tâche sera couronnée de succès et il trouve le bonheur : l'amour d'une jeune fille, auquel il était resté indifférent pendant son travail.

Lotte Reiniger et son mari le Dr. Koch réalisèrent ensemble le film, entourés par des artistes de talent comme, par exemple, l'excellent metteur en scène et interprète français Jean Renoir, la gracieuse Catherine Hessling et la charmante Amy Wells. Citons encore dans la distribution : Bertholt Bartosch et Alexandre Murski.

Lotte Reiniger se déclare enchantée et me fait comprendre que les Français sont des gens délicieux. Et pour mieux marquer sa sympathie, elle n'a pas oublié de situer ses extérieurs pour *La Chasse au bonheur* dans de magnifiques paysages photogéniques du sud de la France.

En quittant Lotte Reiniger, je me dis que la femme metteur en scène n'a pas la place qu'elle mérite car l'âme, la sensibilité, la grâce et le goût de la femme sont susceptibles d'engendrer des chefs-d'œuvre cinématographiques. Nous en avons la preuve en France !

Carl ROHR.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

(De notre correspondant particulier.)

Le film parlant reste toujours le grand problème et l'incertitude subsiste quant à l'orientation de la cinématographie allemande dans les mois qui vont suivre. Beaucoup de maisons ont cessé la production et les studios sont vacants.

Par ailleurs, les taxes pèsent non moins lourdement qu'en France sur l'exploitation.

Les premières de la semaine comportent de nombreux films muets qui connaissent, dans des salles comblées, un légitime succès. Les films parlants, bien que d'une valeur moyenne, sont cependant l'objet d'une curiosité soutenue.

## LES PREMIERES A BERLIN

Atrium : *Père et Fils*, Production DLS, avec Harry Liedtke, réalisée par Geza von Bolvary.

— *Les Trois autour d'Edith*, film Warner-National avec Camilla Horn, réalisé par Erich Waschneck, distribution National-Film A.-G.

— *Arsenal d'hommes*, production Sovkino, réalisée par A. Room, édition Prometheus Film.

Capitol : *Le Favori de Schönbrunn*, Production Greenbaum Film, mise en scène Erich Waschneck, avec Lil Dagover et Ivan Pétrovich. Distribution Bayerische Film-Gesellschaft.

Marmorhaus : *La rue des âmes perdues*, Production Charles Whittaker, Imperial Film, Pola Negri en vedette, mise en scène Paul Czinner, distribution Bayerische Film Gesellschaft.

Universum : *Haute trahison*, Production Alfred Zeisler-Ufa, mise en scène Johannes Meyer, distribution Ufa.

Titania-Palast : *Son meilleur ami*, Production Ariel-Film, mise en scène et rôle principal Harry Piel, distribution DLS.

— *Red Hot Tires*, Production Warner Brothers avec Monte Blue et Patsy Ruth Miller, mise en scène Erle C. Kenton, distribution National-Warners.

Ufa-Pavillon : *L'Alliance des trois*, Production Ufa-Zeisler, mise en scène Hans Behrendt, distribution Ufa.

— *Napoléon à Sainte-Hélène*, Production Peter Ostermayr, mise en scène Lupu Pick, distribution D.L.S.

Primus-Palast : *J'ai perdu mon cœur dans l'autobus*, Production Boston Film réalisée par Domenico Gambino et Carlo Campogalliano.

— *Le Navire de filles*, Production Hegewald avec Margot Landa, mise en scène Robert Wohlgenuth.

— *La Concurrence enrage*, Production Aafa avec Maria Corda et Harry Liedtke, mise en scène Max Obal.

Mozartsaal : *Fille de la Forêt Noire*, Production Merkur-Film avec Liane Haid, mise en scène Viktor Janson, édition Defina.

— *The Lady of the Pavements*, Production United Artists réalisée par D.-W. Griffith, édition Terra-United Artists.

U. T. Kurfürstendamm : *Maman Colibri*, Production Vandal et Delac avec Maria Jacobini et Franz Lederer, mise en scène Julien Duvivier, édition Ufa.

— *Broadway*, Production Universal, mise en scène Paul Fejos, édition Deutsche Universal.

Stella-Palast : *Réveil de printemps*, Production Hegewald réalisée par Richard Oswald.

Colosseum : *La Grenouille masquée*, Production Arch. P. Heath, édition Hegewald-Film.

Gloria-Palast : *Atlantic*, Production British International Pictures, réalisée par E.-A. Dupont. Distribution Südfilm A.G.

Titania-Palast : *Le repos de la forêt*, Production Deutsche Universal réalisée par Wilhelm Dieterle.

Wittelsbach-Palast : *Marques distinctives*, Production Albö-Film, mise en scène Edmund Heuberger.

Babylon : *Le Trust des couleurs*, Production Nero Film réalisée par Erich Schönfelder.

## LES ACTUALITES UFA SYNCHRONISEES

La Ufa vient de conclure un accord avec la société « Organo » qui appartient au consortium Polyphone-Gramophone pour la livraison hebdomadaire d'accompagnements sur disques pour les actualités Ufa, Deulig et Opel.

L'Organo synchronisera également une série d'anciennes productions muettes de l'Ufa et des documentaires.

## NOUVELLES SALLES

— Un grand cinéma de 2.000 places, le « Stella-Palast », vient d'être inauguré dans un faubourg du sud-est de Berlin. La salle, d'un goût très artistique, égale le luxe des grandes salles de l'ouest de la ville.

— Un nouveau cinéma de 1.400 places vient d'être ouvert à Friedenau, faubourg de Berlin, sous le nom de « Roxy ».

— L'Ufa-Palast de Hambourg, avec ses 2.800 places assises, est la plus grande salle de cinéma de Hambourg et de l'Allemagne du Nord. Il a été inauguré par une magnifique représentation de gala qui a remporté le plus grand succès.

## LES TAXES

Des modifications de la présente loi sur le cinéma vont être portées devant le Reichstag et un nouveau bilan financier fait espérer un changement favorable dans la question des taxes de spectacles.

Les grands quotidiens se joignent à la presse corporative en vue d'obtenir les améliorations indispensables pour la cinématographie allemande.

## LA PRODUCTION DE L'UFA EN 1930

Le grand programme de productions de films sonores de l'Ufa est prêt d'être complètement réalisé. La plupart des metteurs en scène de l'Ufa ont ou bien déjà terminé leurs prises de vues ou bien n'ont plus que quelques petites vues complémentaires à tourner. Le grand film Ufaton, *L'Ange bleu*, le dernier qui ait été mis en chantier, pourra bientôt quitter également le studio pour film sonore de Neubabelsberg. Le metteur en scène Joseph von Sternberg qui, ainsi qu'on le sait, réalise ce premier film sonore Emil Jannings sous la direction d'Erich Pommer, a tourné la noce du Professeur de lycée (Jannings) avec la chanteuse de bouiboui Lola Lola (Marlene Dietrich).

— Le metteur en scène Kurt Bernhardt vient de terminer sur le terrain de manœuvres de Döberitz, près Berlin, une série d'extérieurs se rapportant aux vues du grand film Ufaton Joe May : *La Dernière Compagnie*. Il s'agit de batailles entre les troupes prussiennes et celles de Napoléon. Les rôles de vedettes de ce film sont tenus par Conrad Veidt et Karins Evans.

— Le metteur en scène Gustave Ucicky vient de tourner les dernières vues du deuxième film Ufaton de Joe May : *L'Immortel Gredin*. Pour ces scènes, les architectes Herlth et Röhrig avaient construit dans les studios de Neubabelsberg une reproduction du Grinzing de Vienne.

— Le metteur en scène Alexandre Wolkoff a terminé le grand film Ufaton de la production Bloch-Rabinovitch, *Le Diable Blanc*, avec Ivan Mosjoukine, Lil Dagover et Betty Amann comme vedettes.

— Le metteur en scène Wilhelm Thiele vient de tourner dans le Jardin Municipal de la petite ville de résidence de

Lauenburg (reproduit à Neubabelsberg) les dernières vues de l'opérette filmée *Ufaton, Valse d'Amour* (production Erich Pommer). Les vedettes de ce film qui, ainsi qu'on le sait, a été réalisé en deux versions, sont, pour la version allemande : Lilian Harvey, Willy Fritsch et Georges Alexander; et pour la version anglaise : Lilian Harvey, John Batton et Georges Alexander. La direction de la partie musicale a été confiée à W. R. Heymann qui a composé également la musique de l'opérette. De même que pour tous les autres films Ufaton, une version muette séparée de *Valse d'Amour* a été tournée.

#### NOUVEAUX FILMS DOCUMENTAIRES

La section documentaire de l'Ufa a déjà terminé les deux films d'animaux intitulés : *Loir et lérot* et *Technique de la construction chez les animaux*. Sous la forme d'une petite histoire d'animaux le premier de ces films traite du loir et du lérot, ces deux mammifères appartenant à la famille des rongeurs et qui sont très peu connus en raison de leur petite taille et de leur existence cachée.

Le deuxième de ces films présente un choix très judicieux d'animaux : insectes, araignées et poissons qui, bien qu'occupant un échelon peu élevé dans l'ordre animal, savent bâtir avec le plus grand art des nids et des filets tels que la main de l'homme n'en pourrait créer de pareils.

La direction d'ensemble et la réalisation de ces films a été confiée au Dr. Ulrich K.T. Schulz. Wolfram Junghans s'est chargé de la mise en scène. A la caméra, Bernhard Juppe et Paul Krien.

En même temps, la section documentaire de l'Ufa a entrepris la synchronisation de toute une série de films documentaires en un acte du plus haut intérêt. Il s'agit principalement de films biologiques qui sont déjà en chantier sous forme de films sonores, savoir : *Nains de l'Océan, Le mariage dans le règne animal, Le mystère de l'œuf, Le salon des monstres de la mer, Comment les animaux rient et pleurent, Le microscope détective, Développement par des moyens détournés.*

En outre, on va commencer la synchronisation du grand film tourné dans l'Afrique du Nord et qui sera présenté sous le titre : *Pays sans ombre*, comme premier film documentaire remplissant à lui seul le programme d'une soirée.

### ETATS-UNIS

#### L'ACTIVITE DE LA M. G. M.

La M.G.M. annonce dès maintenant pour 1930, plusieurs films importants tels que :

*Not so Dumb*, primitivement appelé *Dulcy*, est dirigé par King Vidor, le metteur en scène de *La Foule* et d'*Hallelujah*; ce nouveau film dont Marion Davies est la vedette, a pour principaux interprètes Elliott Nugent, Raymond Hackett et Sally Starr.

*Chasing Rainbows* est le titre de la dernière comédie interprétée par Bessie Love et Charles King, les protagonistes du célèbre *Broadway Melody*. Ce film est dirigé par Ch. F. Riesner.

*The Ship from Shanghai* est le premier film parlant entièrement tourné en mer; il sera interprété par Kay Johnson et Conrad Nagel.

Blanche Sweet et Tom Moore feront leurs débuts dans le film parlant en interprétant *The Woman Racket*, une étude de la vie des clubs de nuit.

Plusieurs films de la nouvelle production de la M.G.M. seront en couleur; parmi ceux-ci on peut déjà citer *Just Kids* et *The Rogue's Song*.

La Metro-Goldwyn-Mayer vient d'engager André Luguet, ex-sociétaire de la Comédie-Française pour tourner en Amérique des films parlants en français. C'est un jeune premier essentiellement français.

Il tournera son premier film sous la direction de Jacques Feyder. Voilà qui va rassurer ceux qui craignaient que Luguet ne s'américanise un peu trop.

#### CHEZ WARNER BROS-FIRST NATIONAL

Deux contrats marquant le grand développement des productions sonores viennent d'être signés par Warner Bros-First National avec Jérôme Kern, le célèbre compositeur américain, et Otto A. Harbach, le librettiste de maintes comédies musicales populaires. Ces deux compositeurs habiteront à Hollywood où un studio spécial a été mis à leur disposition pour l'exécution de leurs œuvres.

Warner Bros a enregistré au cours de l'année 1929 un bénéfice net de 17 millions de dollars contre deux millions en 1928.

#### ECHOS DE LA PARAMOUNT

Interviewé sur le secret de son succès, Jesse L. Lasky, vice-président chargé de la production de la Paramount Famous Lasky Corporation, une des plus colossales organisations du monde, a répondu : « La plus grande leçon que puisse recevoir le chef d'une entreprise, c'est d'apprendre qu'il ne doit pas essayer de faire tout par lui-même, mais qu'avant tout il doit s'entourer d'employés et de collaborateurs plus capables que lui-même ! »

D'après un récent accord, la firme théâtrale Schwob et Mandel, de New-York, qui monta *Good News, New Moon* et *Follows Thru*, comédies musicales à succès, produira chaque année pour Paramount deux films parlants et chantants à grand spectacle.

Avant de commercer à tourner son prochain film pour Paramount, *The Saturday Evening Kid* dont elle sera l'étoile, Clara Bow a passé quelques jours de repos en montagne, près de Los Angeles.

Les films nous montrent souvent des batailles, rixes, coups de poings et autres douces manières. Tout cela est étudié à fond, et, à cet effet, les studios Paramount d'Hollywood possèdent un gymnase merveilleusement équipé où, sous la direction du maître Richard Kline, les vedettes peuvent déployer leurs talents. Richard Arlen, Donnis King et Maurice Chevalier sont des as en boxe; Charles Buddy Rogers est un acrobate accompli et champion de course à pied; Gary Cooper manie la balle comme personne et, de sa vie de ranch, a gardé des talents équestres de premier ordre. George Bancroft est un lutteur d'importance et a un « punch » redoutable.

Moran et Mack ont obtenu un tel succès dans leur premier film Paramount *Why Bring That Up* que nous les verrons plus tard dans un nouveau film, tourné par la même société, qui s'intitulera *The two Black Crows in the A.E.F.* et nous montrera l'activité de deux nègres de Bufford dans l'armée de l'Oncle Sam.

Dans leur premier film, on les voit, comme Al Jolson, tour à tour blancs et la figure noircie. Mais dans le dernier, reprenant leurs habitudes du music-hall, on ne les verra que noirs.

La direction de *The two Black Crows in the A.E.F.* a été confiée à Richard Wallace, le metteur en scène de *La Chanson de Paris* et du nouveau film de Gary Cooper, *Medals*.

#### CHEZ FOX-FILM

La Fox prépare : *Temple Tower*, d'après le roman de l'auteur anglais H.C. McNeill, connu sous le nom de « Sapper ». La mise en scène sera dirigée par Donald Gallaher selon le scénario écrit par Llewellyn Hughes et Chandler Sprague.

*On the Level*, avec Lee Tracy, Mae Clarke et William Harrigan. Réalisation de Irving Cummings d'après le curieux roman de George Brooks.

*Free Ankles*, drame passionnant interprété dans les principaux rôles par les jeunes acteurs de la Fox déjà en renom. Citons entre autres : Marjorie White, Sue Carol, Dixie Lee qui nous ont charmés dans la revue des Folies-Fox.

M. Brown a déclaré que la Fox a gagné 13.000.000 de dollars pendant l'exercice de 1929 et qu'elle a fait des bénéfices de 2.748.000 dollars, sans compter ceux dérivés de sa participation dans la First-National. Il estime que cette année la Fox-Film et ses associés feront un chiffre d'affaires de 20.000.000 de dollars. L'actif actuel de la Fox-Film Corporation dépasse 74.000.000 de dollars.

#### A LA WILTON-BROKCLISS-TIFFANY

Maë Murray vient de terminer, pour la Tiffany, *Peacock Alley*, son premier film parlant. Sa prochaine production sera *Fascination* qui fut autrefois un des grands succès théâtraux de la célèbre vedette.

On tourne actuellement, dans les studios de la Tiffany, *Mamba*, dont les rôles principaux seront tenus par : Eleanor Boardman, Jean Hersholt et Ralph Forbes. Le film est dirigé par All Rogeli.

Une grande activité règne actuellement au studio de la Tiffany et l'on a déjà commencé la production 1930. Cette production, qui comprendra 6 films sera entièrement sonore, et un budget de 13 millions de dollars a été voté pour sa réalisation.

Voici les principales vedettes qui apparaîtront dans ces films : Maë Murray, Betty Compson, Leo Carrillo, Virginia Valli, Sally O'Neill, Juliette Compton, Conway Tearle, Ricardo Cortez, Joe E. Brown, Helen Foster, Virginia Bradford.

Tiffany a offert 75 milles livres pour les droits d'édition en Amérique du film *To what Red Hell*. La principale vedette de ce film sera Sybil Thorndike qui fut la protagoniste de *Dawn*.

#### LE PROGRAMME UNITED ARTIST POUR 1930

La United Artists Corporation fondée en 1919 par Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charles Chaplin et D.-W. Griffith, entame sa onzième année d'existence avec une collaboration de talents et un programme de films plus importants qu'à aucune période de leur activité antérieure.

Bien que la liste complète de ces productions ne soit pas encore arrêtée définitivement, nous pouvons d'ores et déjà annoncer :

Mary Pickford et Douglas Fairbanks dans le premier film qu'ils ont tourné ensemble, *La Mégère apprivoisée*, d'après la comédie de Shakespeare, réalisation de Sam Taylor.

Charlie Chaplin dans *City Lights (Les Lumières de la ville)*; cette production ne sera pas un film parlant, mais elle comportera un accompagnement musical synchronisé.

Lillian Gish dans *Le Cygne*, adapté de la pièce de Ferenc Molnar et réalisé par Paul Stein. La distribution comprend en outre : Rod La Rocque, Conrad Nagel, Marie Dressler et Albert Conti.

*Hell Harbor (Le Port Infernal)* avec Lupe Velez, est une production d'Henry King, le réalisateur de *Stella Dallas* et *Elle S'En Va-t-en Guerre*.

Norma Talmadge paraîtra dans *Nuite de New-York*, qu'elle vient de terminer, puis dans *La Dubarry*, que Sam Taylor mettra en scène.

Gloria Swanson paraîtra tout d'abord dans *L'Intruse (The Trespasser)*, puis dans *Queen Kelly*.

Dolorès Del Rio tourne actuellement *The Bad One*, une production de George Fitzmaurice dont le principal rôle masculin est interprété par Edmund Lowe.

Ronald Colman, ayant terminé *Capitaine Bulldog (Bulldog Drummond)* et *Condanné*, va tourner *Raffles*, toujours pour Samuel Goldwyn, d'après le roman policier bien connu d'Hor-rung, sous la direction d'Harry d'Abbadie d'Arrast.

De grands metteurs en scène travaillent en outre à diverses productions importantes.

C'est ainsi que D.-W. Griffith prépare un grand film sur la vie d'Abraham Lincoln.

Herbert Brenon a achevé *Lummax*, d'après le roman de Fannie Hurst, avec Winifred Westover, Ben Lyon et William Collier Junior.

Howard Hughes met la dernière main au montage de *Hell's Angels (Les Anges de l'Enfer)*, véritable superproduction sonore qui aura demandé plus de deux années d'efforts et dont le coût égale celui de *Ben-Hur*. Ben Lyon, Jean Harlow, James Hall et Thelma Todd en interprètent les rôles principaux.

George Fitzmaurice a terminé *The Locked Door*, tiré de la pièce à succès *Le Signe sur la Porte*, représentée à Paris il y a deux ans. Rod La Rocque, William Boyd, Barbara Stanwick et Betty Bronson sont ses interprètes.

Samuel Goldwyn, outre les films avec Ronald Colman cités plus haut, prépare d'autres productions avec Vilma Banky, Lily Damita et Evelyn Laye.

Enfin, Roland West, dont on vient de voir *Alibi*, prépare un autre film avec Chester Morris.

Une troisième partie de la production United Artists comprendra les « talkies ».

En tête, il faut citer Al. Jolson qui, après avoir achevé un dernier film pour Warner Brothers, sera la vedette d'une grande production United Artists, dont le scénario, la mise en scène et les chansons seront l'œuvre de George M. Cohan, l'une des grandes figures du théâtre américain.

Fannie Brice, une fantaisiste très populaire aux Etats-Unis, sera la vedette de *Be Yourself*, avec Robert Armstrong pour partenaire.

Harry Richman, venu lui aussi du music-hall, paraîtra dans *Puttin' On The Ritz*, réalisation de Ted Sloman avec chansons d'Irving Berlin.

Eddie Cantor, autre grande vedette de music-hall, qu'on a d'ailleurs vu, dans deux films muets, tourne *Whoopee*, production due à l'association de Samuel Goldwyn et de Florenz Ziegfeld Junior.

*La Fiancée* 66 film-opérette, sera une production d'Arthur Hammerstein réalisée par Herbert Stothart. La musique est de Rudolf Friml, le compositeur de *Rose-Marie*. Lois Moran et Dorothy Dalton en seront les vedettes.

Enfin, le réputé compositeur de jazz Irving Berlin vient d'arriver à Hollywood, où il prépare le scénario et la musique de *Upstairs and Down*, qui sera son premier film.

Nous rappelons, d'autre part, que les Artistes Associés S.A. éditeront en 1930 douze sujets musicaux en une et deux parties. Le premier sera « 1812 », d'après l'ouverture de Tchaïkovsky.

### BELGIQUE

On annonce que sur les quatre salles dirigées en Belgique par M. Neys, trois seraient équipées avec l'R.C.A. Photophone : le cinéma Scala à Bruxelles, la Renaissance à Namur et le Pathé-Palace à Liège.

Le beau film de Julien Duvivier, qu'interprètent Jean Dax et Maria Jacobini, sera présenté très prochainement à Bruxelles.

Il y aura cinq films français à la fois sur les grands écrans bruxellois, dont trois films sonores.

A la fin de l'année, Bruxelles a été doté d'une nouvelle salle de 2.500 places, qui s'élève rue Neuve, à l'emplacement du Cinéma Splendid et qui est munie d'appareils sonores. Cela fait à Bruxelles, avec le Plaza, qui est en construction, dix grandes salles d'exclusivité, presque plus qu'à Paris.

### ANGLETERRE

La nouvelle maison de production de films parlants et sonores, Associated Sound Film Industries, Ltd, dont les fondateurs sont parmi les directeurs du groupe financier Kuchenmeister, va commencer une série de films parlants anglais, français, italien et allemand.

Cette production comprendra quatre grandes réalisations : *The City of Song (La ville de la chanson)*, *The Beggar's Opera, Fumées et Acier* et l'œuvre du metteur en scène hindou, Himansu Rai.

Six comédies seront également tournées avec les marionnettes du célèbre Gorno.

## JAPON

— La revue *Close up* de Londres annonce que le film d'Eugène Deslaw, *La Nuit électrique*, vient d'être présenté au Japon avec le plus grand succès.

Récemment, ce film intéressant avait été projeté à Paris au cours du Congrès des ingénieurs électriciens.

— Deux firmes japonaises importantes ont annoncé qu'elles produiraient dès cette année, des films parlants. En raison de la chaleur, qui rendrait très difficile l'enregistrement sur disques de cire, on emploiera le procédé avec inscription sur la pellicule.

## NORVEGE

Ont défilé sur les écrans norvégiens : *La Femme dans la Lune*, *Atlantic*, *Le Procès d'Alice* avec Anny Ondra, *Le Voyage en Chine*.

La production nationale est actuellement représentée par deux excellents films : *Loila* et *Mademoiselle l'Avocat général*.

## GRECE

Les films sonores et parlants viennent de faire une nouvelle conquête. A Athènes a eu lieu tout récemment l'inauguration du Cinéma Attikon équipé en sonore.

## DANEMARK

Le Danemark compte actuellement 380 théâtres cinématographiques dont 42 à Copenhague; 61 dans les villes de province en Seeland; 78 dans les villes de province en Jutland; 87 dans les communes rurales en Seeland-Fionie; 108 en Jutland et les différentes îles et 4 dans les îles Féroë.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS  
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

# Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone } TRUDAINE 37-06  
                  }            37-07  
                  }            72-81

Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83  
                  } Code Lieber

.....  
Première maison française spécialisée  
dans les transports de films.  
Services extra-rapides pour toutes directions

### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd.  
7 Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Masee et C<sup>o</sup>, 115 Broad Street.  
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency,  
59 Ritterstrasse (S.W.68).  
A BRUXELLES : Deblon et C<sup>o</sup>, 13, boulevard Baudouin.  
A ROME : Tartaglia et C<sup>o</sup>, 26 Piazza di Spagna

# BEAUVAIS AUBUSSON GOBELINS

## TAPISSERIES :- TAPIS :- MOQUETTES :- CARPETTES

Visitez ses magasins, toutes  
les productions françaises  
et coloniales

Exposition de tous  
les nouveaux modèles

# B. A. G.

66, Rue François I<sup>er</sup>  
ÉLY. 79-05 PARIS (8<sup>e</sup>)

# FERNAND GRATIEUX

■ SUCCURSALES : ■  
Paris - Lyon - Strasbourg

USINE ELECTRIQUE MODERNE  
82 à 100, Avenue des Moulineaux  
Paris (16<sup>e</sup>)

● ● ● ● ●  
**Son Aluminium**

**Ses Voitures d'Enfants**

**Ses Glacières**

■ ■ EN VENTE PARTOUT ■ ■

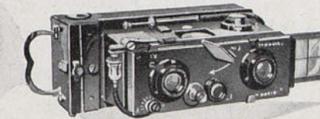
Rien mieux que moi...  
et beaucoup plus facilement



## LE VÉRASCOPE RICHARD

donne l'illusion de la réalité  
et du relief.

*C'est un appareil extraordinaire !*



FORMATS  
45-107 6-13 7-13

**L'HOMÉOS  
LE GLYPHOSCOPE  
LE TAXIPHOTE**

EXPOSITION ET VENTE AU DÉTAIL  
7 Rue LAFAYETTE  
TEL. TRUDAINE 94-43  
USINES ET BUREAUX  
25 Rue MÉLINGUE  
PARIS

IL. COMBAT 04-03 04-06 04-07

LES ÉTABLISSEMENTS  
**GÉRARDOT et Cie**

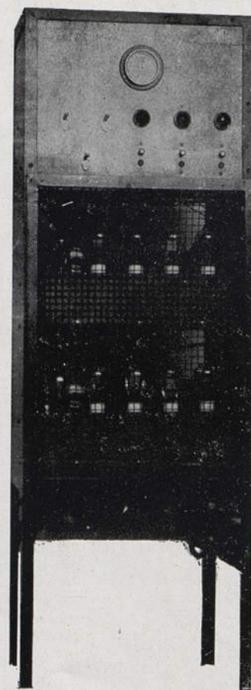
116, rue de la Convention

Vaugirard 06-79

PARIS-XV

présentent

leur nouvel équipement  
pour les films sonores et parlants  
sur disques 40 cm. - 33 tours



LE DOUBLE AMPLIFICATEUR DE CABINE

LES ÉTABLISSEMENTS  
**GÉRARDOT et Cie**

regrettent de se trouver dans la nécessité de répondre à une  
polémique engagée contre eux par la Société MELOVOX

Date de la Formation des Etablissements GÉRARDOT & Cie .....	1 <sup>er</sup> Septembre 1927.
Enregistrée le .....	2 Septembre 1927.
Durée 10 années.	N° 55. 1 <sup>er</sup> Bur. ssp.
Date du Dépôt de la marque « MELOVOX » par les Etablissements GÉRARDOT & Cie ...	N° 260.373. 26 Février 1929.
Date du Dépôt du Brevet 271.211 par les Etablissements GÉRARDOT & Cie .....	2 Mars 1929.
Date de ventes par les Etablissements GÉRARDOT & Cie d'appareils MELOVOX construits par les Etablissements GÉRARDOT & Cie avant toute entente avec les Directeurs de cette Société .....	PARAMOUNT 22/1/1929. KINERAMA 2/2/1929.
Date de la lettre de GÉRARDOT & Cie autorisant une Société en formation à s'appeler Société « MELOVOX » pour la vente exclusive des appareils MELOVOX fabriqués par GÉRARDOT & Cie et leur appartenant .....	1 <sup>er</sup> Mars, confirmée par une seconde le 13 Mars 1929.
Date de la formation de la Société MELOVOX...	5 Mars 1929, durée 5 ans. Capital 25.000 francs.

**CONCLUEZ.....**

## NOTRE PROGRAMME 1930-1931

### Première Série

#### FONTAINES SACRÉES •

Production HOM-VANDOR-COSMOGRAPH.  
Mise en scène de Mario BONNARD.  
Interprétée par Betty BIRD, TRENKER et sa troupe  
montagnarde, Boris de FAST.

#### LA MORALE DE MINUIT

Production HOM-COSMOGRAPH.  
Mise en scène de SORKIN, superviseur G.-W. PABST.  
Interprétée par Camilla HORN, Lya LYS, DIESSL.

#### IMMORTALITÉ • • •

Production MERKUR-COSMOGRAPH.  
Mise en scène de MANFRED NOA.  
Interprétée par Ita RINA, Claire ROMMER, Hans  
STUWE et Henri BAUDIN.

#### INCESTE • • •

Production INES-FILM.  
Mise en scène de J. BAUER.  
Interprétée par Olga TCHEKOWA, Walter RILLA,  
Erna MORENA, Paul OTTO.

#### MIRAGE • • •

Production MERKUR - FILM.  
Mise en scène de V. JANSON.  
Interprétée par Liane HAID et Louis LERCH.

#### LE MARIAGE DE VALENI

Production MERKUR-COSMOGRAPH.  
Mise en scène de Richard OSWALD.  
Interprétée par Ita RINA, Henri BAUDIN.

#### LES PAPILLONS DE NUIT " LA Chanson Vivante "

Production COSMOGRAPH.  
Mise en scène de Maurice KEROUL.  
Interprétée par MOUSSIA (de Breteuil), NORES et  
AUBRY.

#### BALI - VOYAGE AUX ILES DE LA SONDE • • •

Grand documentaire de Mr. H. KAYSER.

*(Tous ces films sont sonorisés sur disques)*

## LES FILMS COSMOGRAPH

S. A. au Capital de 2.000.000 frs. entièrement versé

Tél.: PROVENCE 92-24  
— 92-25

Adresse Télégraphique  
COSMOGROC 48 - Paris

7, Rue du Faubourg Montmartre - PARIS



*Succès ! Succès !*  
**PATHE NATAN**

obtient un triomphe au  
**ROYAL PATHE**  
*37, Avenue Wagram*  
avec

**CHIQUÉ**

Film parlant de **PIÈRE COLOMBIER**

Mise en scène originale  
Interprétation remarquable  
Sonorisation parfaite

Pour la distribution du Film  
s'adresser : 6, Rue Francœur  
chez **Sathé Natan**

